

# Le Précurseur



Missionnaire canadienne et jeunes Amis chinois  
se réuniront de nouveau autour de  
cette table pour raconter l'histoire vraie  
du Petit Enfant de Bethléem

# Le Précurseur

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 31<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1950

No 12

## SOMMAIRE

<i>L'Assomption</i> .....	607
La Rédaction	
<i>Allocution du Saint-Père</i> .....	609
<i>Béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys</i> .....	611
<i>Chant de novembre</i> .....	S.M.I.C. 612
<i>Le mois des Morts aux Philippines</i> .....	614
<i>Voix d'Afrique</i> .....	617
<i>Mzambazi</i> .....	621
<i>Que votre règne arrive</i> .....	625
<i>Les Coteaux, en Haïti</i> .....	629
<i>Nos partantes pour les Antilles</i> .....	631
<i>La vie japonaise</i> .....	632
<i>L'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », aux Cayes, en Haïti</i> .....	636
<i>Flores de Mayo</i> .....	640
<i>Chez nos jeunes</i> .....	643
<i>Des Missionnaires</i> .....	645
<i>Échos de Mandchourie</i> .....	647
<i>Le bienheureux Théophane Vénard</i> .....	650
<i>Au Noviciat</i> .....	654
<i>Tch'oei Ti T'ong</i> .....	656
<i>Reconnaissance - Recommandations - Nécrologie</i> .....	658



## L'Assomption

*Triomphe ! jubilation !  
Sur la terre et dans la Patrie,  
Un chœur joyeux chante, ô Marie,  
Ta glorieuse Assomption !*

*De son magistère infaillible,  
Rome confirme notre Foi :  
**DU TOMBEAU, TU BRISAS LA LOI  
ET TON CORPS FRANCHIT L'INVISIBLE !***

*Heureuse génération,  
Qui de l'attente séculaire,  
Au soir d'or de l'An jubilaire,  
Voit la réalisation !*

*Accepte nos vœux, ô Marie,  
Nos chants de joie en ce beau jour !  
Et pour merci, Reine d'Amour,  
Accueille-nous dans l'autre Vie !*

S. M. I. C.



*Sainte Maria Goretti*

canonisée par Notre Saint-Père le Pape,  
le 24 juin 1950

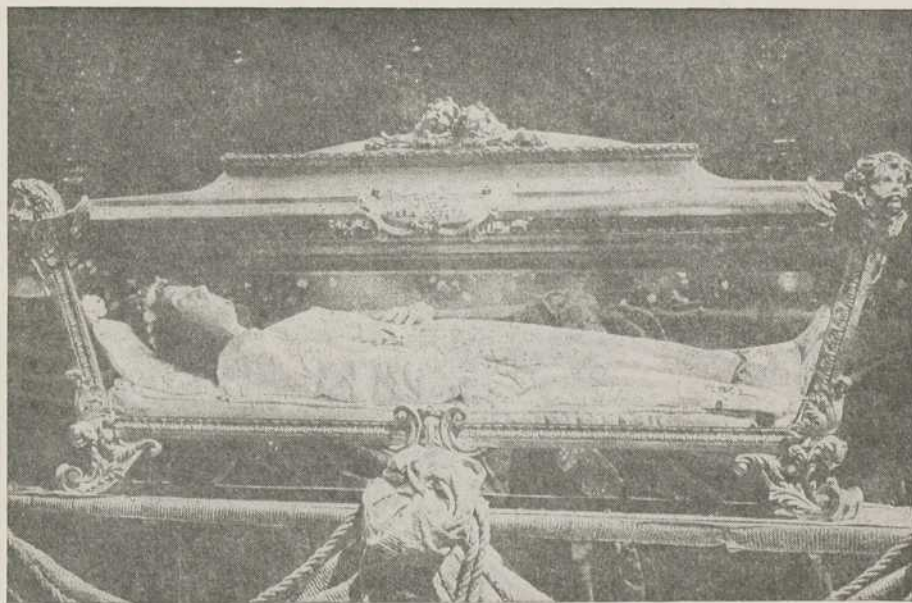
# Allocution du Saint-Père

à l'occasion de la canonisation de sainte Marie Goretti

Par un dessein plein d'amour de la divine Providence, l'exaltation suprême d'une humble fille du peuple vient d'être célébrée dans cette soirée lumineuse avec une solennité sans égale et sous une forme unique jusqu'à ce jour dans les annales de l'Église, dans l'ampleur et la majesté de ce lieu de mystère transformé en temple sacré, solennité que vous avez désirée telle, avant que nous l'ayons décidée, qui s'est déroulée avec un concours de fidèles innombrables, tel que n'en connurent point les autres canonisations; et surtout qui était comme imposée par l'éclat éblouissant et le parfum enivrant de ce lis revêtu de pourpre, que Nous venons d'inscrire avec une joie intime au catalogue des Saints: la petite et douce Martyre de la Pureté: Marie Goretti.

Pourquoi, chers fils, êtes-vous accourus en si grand nombre à sa glorification? Pourquoi, en écoutant ou en lisant le récit de sa brève vie, qui ressemble tellement à quelque limpide narration évangélique, par la simplicité des lignes, par la couleur locale, par la violence soudaine même de sa mort, vous êtes-vous attendris jusqu'aux larmes? Pourquoi Marie Goretti a-t-elle conquis si rapidement vos cœurs, jusqu'à en devenir la préférée, la benjamine? Il y a donc dans ce monde apparemment bouleversé et plongé dans l'hédonisme non seulement une petite compagnie d'élus assoiffés de ciel et d'air pur, mais encore une foule immense sur laquelle le parfum surnaturel de la pureté exerce un attrait irrésistible et prometteur; prometteur et rassurant.

Il est vrai que si dans le martyre de Marie Goretti ce fut surtout la pureté qui resplendit, avec elle et en elle les autres vertus chrétiennes triomphèrent également. Dans la pureté, il y avait l'affirmation la plus élémentaire et significative de la maîtrise parfaite de l'âme sur la matière; dans l'héroïsme suprême, qui ne s'improvise pas, il y avait l'amour tendre et docile, obéissant et actif envers les parents; le sacrifice dans le dur travail quotidien; la pauvreté acceptée selon l'esprit de l'Évangile et soutenue par la confiance dans la Providence céleste; la religion embrassée avec



Les restes de sainte Marie Goretti qui ont été exposés à la vénération du peuple romain durant quinze jours, dans deux églises de Rome.

ténacité, approfondie chaque jour davantage, devenue trésor de vie et alimentée par la flamme de la prière; le désir de Jésus-Eucharistie, et enfin, couronnement de la charité, le pardon héroïque accordé au meurtrier: guirlande rustique, mais si chère à Dieu, de fleurs champêtres, qui orna le voile blanc de sa première communion et peu après son martyre.

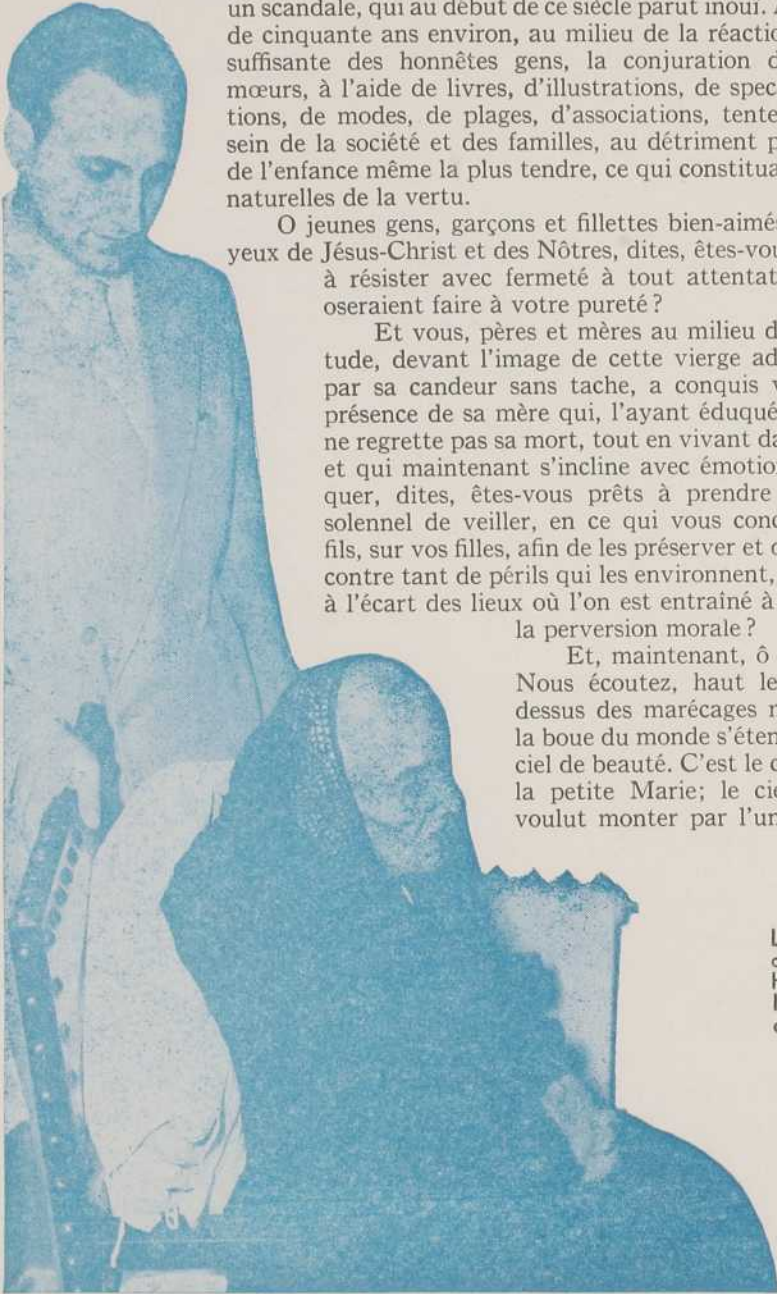
C'est ainsi que ce rite sacré se déroula spontanément dans une assemblée populaire pour la pureté. Si à la lumière de tout martyre il y a toujours en amer contraste la tache d'une iniquité, derrière celui de Marie Goretti se trouve un scandale, qui au début de ce siècle parut inouï. A une distance de cinquante ans environ, au milieu de la réaction souvent insuffisante des honnêtes gens, la conjuration des mauvaises mœurs, à l'aide de livres, d'illustrations, de spectacles, d'auditions, de modes, de plages, d'associations, tente de saper, au sein de la société et des familles, au détriment principalement de l'enfance même la plus tendre, ce qui constituait les défenses naturelles de la vertu.

O jeunes gens, garçons et fillettes bien-aimés, pupilles des yeux de Jésus-Christ et des Nôtres, dites, êtes-vous bien résolus à résister avec fermeté à tout attentat que d'autres oseraient faire à votre pureté?

Et vous, pères et mères au milieu de cette multitude, devant l'image de cette vierge adolescente qui, par sa candeur sans tache, a conquis vos cœurs, en présence de sa mère qui, l'ayant éduquée au martyre, ne regrette pas sa mort, tout en vivant dans la douleur, et qui maintenant s'incline avec émotion pour l'invoquer, dites, êtes-vous prêts à prendre l'engagement solennel de veiller, en ce qui vous concerne, sur vos fils, sur vos filles, afin de les préserver et de les défendre contre tant de périls qui les environnent, et de les tenir à l'écart des lieux où l'on est entraîné à l'impiété et à la perversion morale?

Et, maintenant, ô vous tous qui Nous écoutez, haut les cœurs! Au-dessus des marécages malsains et de la boue du monde s'étend un immense ciel de beauté. C'est le ciel qui fascina la petite Marie; le ciel auquel elle voulut monter par l'unique voie qui

L'heureuse mère  
qui a eu le bon-  
heur d'assister à  
la canonisation  
de sa fille, le  
24 juin.



y conduit: la religion, l'amour du Christ, l'observation héroïque de ses commandements.

Salut, ô suave et aimable Sainte! Martyre sur terre et ange au ciel, dans ta gloire tourne ton regard vers ce peuple qui t'aime, qui te vénère, qui te glorifie, qui t'exalte. Sur ton front, tu portes clair et resplendissant le nom victorieux du Christ. (Cfr. *Apoc.*, III, 12); sur ton visage virginal se lisent la force de l'amour, la constance de la fidélité à l'Époux divin; tu es une Épouse ensanglantée pour reproduire en toi Son image. Nous te confions, à toi, puissante auprès de l'Agneau de Dieu, Nos chers fils et filles présents ici et tous les autres qui sont spirituellement unis à Nous. Ils admirent ton héroïsme, mais ils veulent encore plus être tes imitateurs dans la ferveur de la foi et dans la pureté incorruptible des mœurs. Les pères et les mères ont recours à toi pour que tu les assistes dans leur mission d'éducation. L'enfance et toute la jeunesse trouve un refuge en toi par Nos mains, pour être protégée de toute contamination et pour pouvoir avancer sur le chemin de la vie dans la sérénité et dans la joie des cœurs purs. Ainsi soit-il.

---

## Béatification de la Vénérable Marguerite Bourgeoys

Après la joie incomparable qu'avec tous les enfants de la Sainte Église, les Canadiens ont éprouvée en la grandiose fête de la proclamation de l'Assomption, voilà qu'un autre sujet de vive allégresse leur sera donné le 12 novembre prochain. Du haut de la colline vaticane, l'auguste Pontife, dont la bienveillance envers le Canada se montre si touchante, décernera les honneurs des Autels à la première femme de Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

« Marguerite Bourgeoys, disait S. Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, a passé toute sa vie à Ville-Marie. Arrivée à l'âge de vingt ans, elle y est morte à quatre-vingts ans. Nous oublions que, dans une ville comme Montréal, il n'y avait rien il y a trois cents ans! C'est parce que Marguerite Bourgeoys a accepté de vivre soixante ans dans la pauvreté que nous vivons aujourd'hui dans le confort d'une grande ville. Elle a eu le génie de travailler à la structure de l'Église; elle a donné à Ville-Marie son orientation profonde. Dans les grandes lignes spirituelles, elle s'apparente à saint Vincent de Paul et à Don Bosco. »

En nous réjouissant de l'exaltation de cette pionnière de la patrie canadienne, nous offrons à la Communauté si méritante qui lui doit le jour nos religieuses et très vives félicitations.

# Chant de

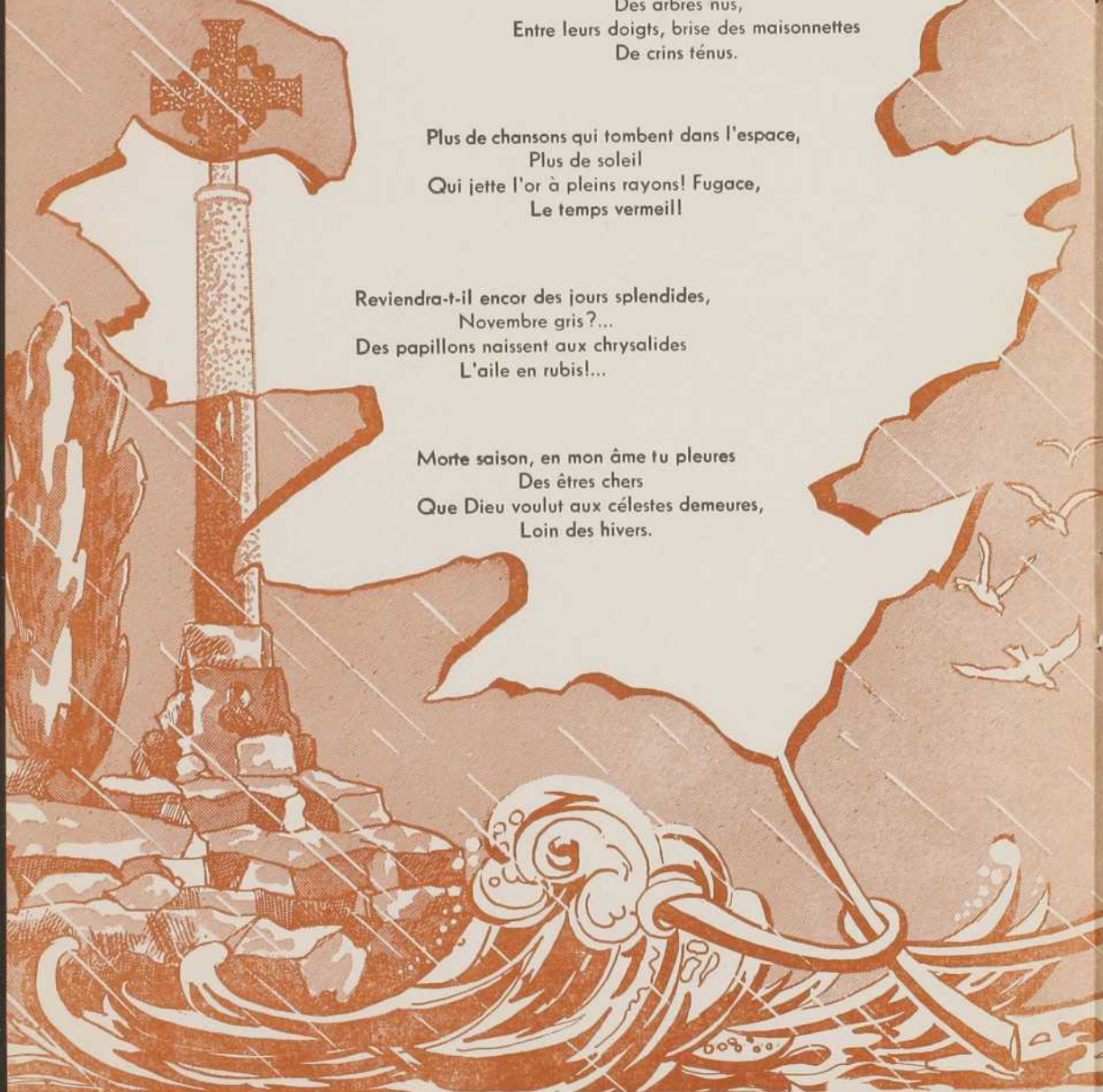
Novembre en deuil pleure feuilles et pluies  
Dans l'air glacé.  
Herbettes, fleurs, rendent leurs courtes vies  
Au sol gercé.

Le vent rageur fait craquer les squelettes  
Des arbres nus,  
Entre leurs doigts, brise des maisonnettes  
De crins ténus.

Plus de chansons qui tombent dans l'espace,  
Plus de soleil  
Qui jette l'or à pleins rayons! Fugace,  
Le temps vermeil

Reviendra-t-il encor des jours splendides,  
Novembre gris?...  
Des papillons naissent aux chrysalides  
L'aile en rubis!...

Morte saison, en mon âme tu pleures  
Des êtres chers  
Que Dieu voulut aux célestes demeures,  
Loin des hivers.



# novembre

Je pleure et ris : je sais sous la grisaille  
Un bel espoir!  
Du temps, bientôt, croulera la muraille  
Dans le grand soir!

Mon Dieu, je crois aux corolles nouvelles  
D'autres printemps.  
Je crois au bleu, je crois à d'autres ailes,  
A d'autres chants.

Ainsi je crois à la fête divine  
Du Paradis,  
A des beautés que l'homme n'imagine,  
Même en petit!

Je crois de même aux fêtes de familles  
Chez le bon Dieu,  
A des soupers sous d'exquises charnelles,  
Près d'un lac bleu.

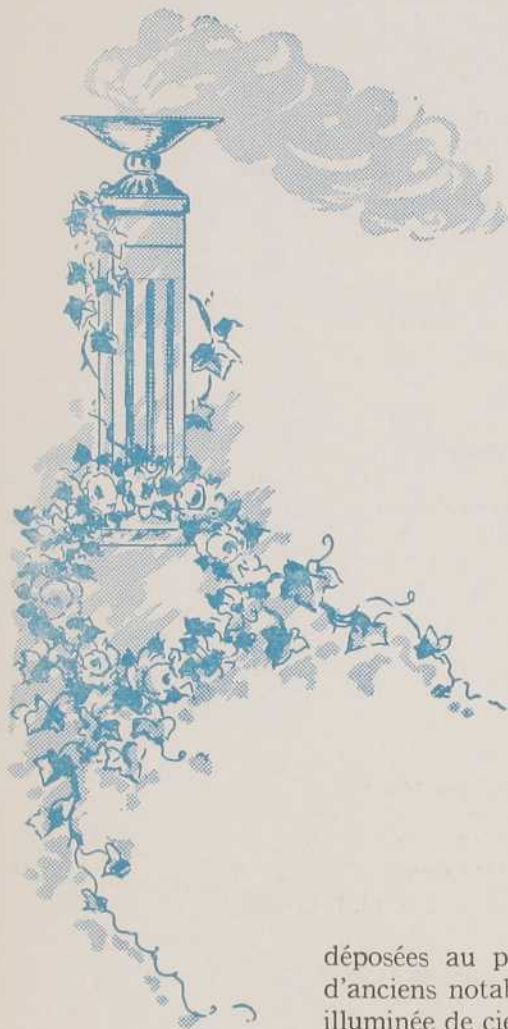
Et je crois voir Notre-Dame Marie  
Venir à nous,  
S'inquiéter si la table est servie,  
D'un ton très doux!

S. M. I. C.



# La fête des morts

aux Philippines



Alors que l'Église, au 1<sup>er</sup> novembre, entr'ouvre les portes du ciel pour nous faire vivre quelques moments dans l'intimité avec nos frères du Paradis, les bons Philippins savent encore rehausser l'éclat de cette fête d'un symbolisme particulier.

Le soir, des groupes de jeunes gens vont de maison en maison et, accompagnés d'une musique très douce, chantent de pieuses sérénades. Ces mélodies tristes et évocatrices, en avivant le souvenir des trépassés, font parfois perler des larmes à bien des yeux, surtout dans les foyers où la mort vient de faucher un être aimé; elles mettent aussi sur toutes les lèvres une prière ardente; c'est l'écho pieux qui répond: « Nous ne vous délaissions pas! »

Plus tard, dans la soirée, s'organisent des bandes d'un autre genre; ce sont cette fois des gaillards en quête de victuailles, car il y aura banquet au cimetière le lendemain. A la faveur de la nuit, ces maraudeurs pénètrent dans les fermes et, sans scrupule, s'emparent de tout ce qui leur tombe sous la main, les pillages étant, en cette occasion, comme permis et légitimes!

Le 2, les réjouissances se poursuivent.

Dans l'église, des couronnes de fleurs sont déposées au pied des colonnes renfermant les ossements d'anciens notables de la paroisse. L'allée centrale est aussi illuminée de cierges; les bonnes vieilles, accroupies sur leurs talons, passent le temps de la messe à surveiller cette haie de lueurs tremblantes, voyant à ce que toutes les bougies se consomment entièrement, point qui semble encore plus important que la prière pour le repos des morts.

Très tôt, le Père Curé est réclamé au cimetière pour bénir les tombes sur lesquelles fleurs et cierges ont été déposés. Des tables sont aussi dressées et aux accords de la musique, des danses, au bruit des pétards, l'on festoie gaiement en l'honneur des disparus!

Croyant que la famille de l'un de ses élèves de la *High School* n'avait pas été visitée par le deuil, Sœur Supérieure lui disait: « Jerardo, qu'allez-vous faire demain, puisque vous n'avez pas de raison de vous rendre au

cimetière? — Mais, ma Sœur, répondit le garçonnet, maman a préparé le meilleur festin et nous irons tous sur la tombe de mon frère aîné. — Votre frère aîné, à quel âge est-il mort? — Il avait bien un mois, Sœur Supérieure! » de reprendre Jerardo avec un grand sérieux.

Comme tous les cœurs bien nés, nos Philippins aiment eux aussi *se souvenir!*

### Noël... ce qui l'entoure

Parmi tous les peuples, les Philippins se glorifient d'être les premiers à saluer la fête de Noël.

C'est ici le pays de la joie et un seul jour ne suffirait pas pour célébrer une aussi radieuse solennité: il y faut au moins une neuvaine! Les grandes réjouissances commencent donc le 16 décembre. Les maisonnettes, artistiquement décorées de courants électriques et d'étoiles, offrent un aspect féerique.

A 3 h. 30 du matin, la ville est éveillée par les accords joyeux de la fanfare. Quelques minutes après, toute la paroisse est en ébullition: en causant, riant ou chantant, l'on se rend à l'église pour une grand'messe harmo-



SEUR SAINT-EUGÈNE (DIANA CHAÎNÉ, D'ARTHABASKA), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, AVEC UNE MAMAN PHILIPPINE.

nisée, célébrée à 4 h. 30, laquelle se répétera chaque jour de la neuvaine avec la même solennité. Pourquoi ce lever si hâtif? demandera-t-on. C'est la coutume qui veut qu'avant l'apparition de l'aurore, les gens soient de retour au logis où les attend le succulent gâteau de riz, spécial au temps de Noël.

En ce matin du 16, au maître-autel, la Sainte Vierge apparaît vêtue d'une robe et d'un voile blancs; un manteau azur et un coquet petit chapeau en dentelle complètent son costume. Elle s'apprête au grand voyage vers Bethléem. Le 20, saint Joseph viendra se joindre à elle en tunique jaune, mante de satin vert, chapeau brun et bâton de voyageur à la main. Dans toutes les écoles publiques, des répétitions de chant ont lieu chaque jour, aussi les vacances ne s'ouvrent que le 23.

### 25 décembre

Jésus est né! C'est Noël! Que de mystère dans ce mot toujours nouveau et toujours aimé! Dans son humble berceau de paille, artistement encadré de bananiers et disposé sur le maître-autel, le divin Enfant repose, nous regarde, nous sourit, nous bénit!

A la salle d'entrée de notre vieille école, une autre crèche a aussi reçu un petit Jésus. Chaque jour, avec un joyeux ramage, nos jeunes élèves viennent chercher le cher Bambino et l'escortent en chantant dans une visite aux gens du voisinage. Modulant leurs naïfs refrains, ils présentent le divin Enfant à la famille dont les membres le baisent tour à tour avec respect puis versent ordinairement une légère aumône, après quoi la troupe enfantine se dirige vers un autre toit. Aucune chaumière ne doit être oubliée, car ses habitants seraient bien peinés, le passage de l'Enfant de Bethléem étant attendu et souhaité.

Au retour du pèlerinage, le petit Jésus retrouve sa minuscule couchette. Il n'est pas rare de voir à ses pieds, durant le jour, l'un ou l'autre de nos jeunes gens de la *High School* qui s'est approché pieusement pour le baiser. N'est-ce pas naïf et charmant!

---

## HOMMAGES

*A S. EXC. MGR ALBERTUS MARTIN,  
récemment nommé évêque coadjuteur du diocèse de Nicolet.  
Le Précurseur est heureux d'offrir ses hommages  
de profond respect et ses vœux ardents  
de fructueuse carrière épiscopale.*

# Voix d'Afrique

## Mission

*Notre-Dame d'Afrique,  
Katete, 1<sup>er</sup> septembre 1950.*

A TOUS MES CHERS PARENTS,  
AMIS ET BIENFAITEURS  
DU CANADA.

M'appropriant les paroles du glorieux Patron des Canadiens, saint Jean-Baptiste, j'ose vous dire aujourd'hui: « C'est une voix qui vous vient du désert!... » Si la brousse n'est pas exactement le désert, c'est quelque chose qui est loin de ressembler à nos grands centres civilisés, et qu'on ne peut bien connaître qu'après y avoir vécu.

Les travaux de défrichage et d'organisation faits à Katete depuis quelques années ont été énormes, il est vrai; ils ont fait reculer les broussailles jusqu'aux montagnes qui de toute part nous coupent l'horizon. En effet, nous sommes tellement entourées, qu'on a l'impression que, pour arriver à Katete, il faut descendre en parachute! Pourtant, les automobilistes désireux d'atteindre notre Mission trouveraient une route vraiment praticable, quoique très sinueuse, à travers les gorges et les pentes.

Et dans ce pays accidenté et pittoresque du Nyassa-Nord, vit une population très dense à certains endroits:



gens simples et primitifs à tous points de vue, à qui pourtant la Providence a fourni l'initiative et les moyens de se créer une existence que le monde de chez nous trouverait par trop misérable. Mais ces pauvres Noirs, ne connaissant pas mieux, ne paraissent pas trop en souffrir: ils y sont habitués!

Je me souviens pourtant de l'impression pénible ressentie lors de ma première visite dans un village avoisinant la Mission. Le petit malade que j'allais voir était couché au gros soleil, enroulé dans une couverture à la couleur plus que douteuse, et grelottant de fièvre. Devant les huttes, une dizaine peut-être, les gens étaient assis, l'air nonchalant. Ils faisaient bien penser aux Juifs de l'Évangile « étendus çà et là sur l'herbe, comme des brebis qui n'ont pas de pasteur » et dont le divin Maître avait eu tant de compassion. A semblable spectacle aussi, le cœur de la Missionnaire ne peut que se serrer!

Pour l'indigène, assurer sa pitance quotidienne de *sima* (sorte de pâte faite de maïs moulu), avoir quelques *saru* (vêtements)... et la plupart n'en



SŒUR SAINT-LÉON-LE-GRAND (PAULINE LONGIN, DE MONTRÉAL) ET SŒUR BERNADETTE-DE-FRANCE (BERNADETTE DUMAS, DE SAINT-ANSELME DE DORCHESTER), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, AU NYASSA-NORD, PARTANT POUR UNE VISITE AUX MALADES.

ont qu'un, c'est là vivre!... Et pourtant, cet homme n'a-t-il pas droit à la Rédemption, aux grâces méritées par notre Sauveur pour toute la race humaine? Ah! devant ces masses païennes, que l'on sent bien son impuissance personnelle et l'absolue nécessité de l'action divine! Mais la Providence veut opérer son œuvre par le moyen des instruments qu'elle s'est choisis, si humbles soient-ils! Quelle grâce! La vie d'une Missionnaire sera-t-elle assez longue pour en remercier le ciel?

Tout début d'apostolat comporte nécessairement l'étude de la langue indigène. Celle qui se parle ici est le *citumbuka* qui ne ressemble en rien au français, ni à l'anglais ou autres idiomes aux racines latines. Le vocabulaire ne paraît pas très étendu, mais les expressions et les tournures sont parfois étranges. Le chiffre 99, par exemple, se traduit ainsi: *makhumi ghankhonde na ghanayi na zinkhonde na sinayi*, c'est-à-dire, mot pour mot, en français: cinq dizaines avec quatre (autres dizaines), avec cinq, avec quatre! Si vous additionnez, vous arrivez à 99, mais quel détour pour cela! Et puis, en *citumbuka*, il y a des classes pour les substantifs, et les suffixes varient avec chaque classe. Pour une débutante comme moi, il faut encore quelques secondes pour placer les *ci, yi, zi, gha, li*, etc., avant chacun des mots de la phrase dont je suis parvenue à rassembler les termes dans ma tête! Comme en français d'ailleurs, si l'on change une lettre d'un mot, la conséquence n'est pas toujours au profit de celui qui parle; ainsi si je dis: « *Sekani* (riez) au lieu de « *Sukani* » (lavez) le résultat pratique n'est pas le même!... Quand on a tenu compte de la forme, du temps, des pronoms, des préfixes et suffixes, suivant la classe, on ne reconnaît parfois qu'une seule lettre du verbe initial, tel le *z* dans *kwiza* (venir) dont la deuxième personne du futur est: *muzenge*. Pourtant, tout en déplorant la confusion de la Tour de Babel, on ne peut nier que l'étude d'une langue telle que le *citumbuka* ne soit pleine d'intérêt; aussi, que la difficulté de l'apprendre n'arrête pas ceux qui veulent venir aider les Missionnaires au Nyassa-Nord!

Les élèves de notre Pensionnat sont des plus gentilles. Toutes ne sont pas chrétiennes; les catéchumènes doivent fournir leurs preuves et attendre le baptême quatre ans durant. Il est touchant d'en voir quelques-unes demander à maintes reprises et en pleurant que ce temps soit abrégé. Que de chrétiens chez nous à qui tant de grâces ont été accordées gratuitement et qui ne savent cependant pas apprécier leur titre d'enfant de Dieu à l'égal de nos enfants de la brousse! Nos aides sont aussi des personnalités très intéressantes. Vous devriez les voir, avec toute leur bonne volonté, donner aux Missionnaires arrivantes force démonstrations pour leur faire retenir les termes *citumbuka*. Nos jeunes filles sont bien intriguées au sujet du Canada. L'autre jour, l'une d'elles, Cécilia, me voyant écrire, me demanda si j'écrivais au Canada et me chargea de beaucoup de bonjours pour ma maman qui devait recevoir ma lettre. Puis elle s'informa quel était le nom de mon village et celui de ma Mission au Canada! Comment donner une idée de ce qu'est une ville d'un million d'habitants à ces pauvres enfants, alors qu'ici un groupe de trois ou quatre cases, et même de deux, est décoré du titre de village? Quand je lui eus répondu que Montréal était mon *village*, elle dit: « Y a-t-il beaucoup de maisons à Montréal? » Enfin, sur un globe terrestre, je lui montrai la distance entre le Nyasaland et le Canada. Dési-

gnant l'océan Atlantique, elle s'exclama: « Un grand *dambo* (ruisseau)! » La pauvre, elle ne le traverserait pas d'un bond comme elle le fait pour celui qui coule à Katete!

Une autre de nos aides demandait à une Sœur « s'il y avait longtemps qu'elle avait été catéchumène... ». Les indigènes se font encore difficilement à l'idée d'une génération chrétienne remontant à plusieurs siècles, alors qu'il y a à peine douze ans que les premiers Missionnaires, les Pères Blancs, entraient en contact avec les masses païennes du Nyassa-Nord.

Maintenant, chers amis et bienfaiteurs, vous seriez sans doute étonnés si je ne vous disais pas un mot de nos malades et de notre Hôpital, car cela semblerait indigne d'une Infirmière! Rassurez-vous, tout en trouvant très belle la tâche de mes compagnes adonnées à l'enseignement ou aux autres œuvres, je m'estime la plus fortunée d'avoir en partage les soins aux membres souffrants du Christ; et ce que j'aurais à vous dire de l'œuvre des malades ici embrasse un champ si étendu que je remets à une autre fois de vous en entretenir. Dans quelques mois je vous ferai visiter l'Hôpital de Katete, actuellement en construction, et vous pourrez voir que le rôle d'Infirmière en Mission est des plus captivants. Je ne suis pas encore en pleine activité dans le moment; Sœur Saint-Justinien<sup>1</sup> continue à faire profiter les patients de son dévouement et de son expérience, tandis que je m'efforce d'absorber le *citumbuka* par toutes les cellules de mon cerveau, tout en travaillant dans l'arrière-pièce du dispensaire au classement des médicaments reçus du Canada et qui seront d'un si grand secours à l'Hôpital. MM. les Médecins et Pharmaciens qui gratifient notre Mission de précieux échantillons de remèdes ont droit à toute notre reconnaissance!

Bien que désirant avec ardeur me livrer à l'action d'une façon plus intense, je profite des jours calmes d'à présent pour prier pour les chers Noirs qui nous entourent; ce sont les jours de Nazareth, et qui pourrait dire qu'aux yeux de Dieu ils soient moins fructueux pour les âmes! Ma fonction de garde-malade sera un moyen d'approche de ces âmes, et un des principaux, mais je suis persuadée que le grand moyen de salut pour les infidèles réside avant tout dans la sanctification personnelle du ou de la Missionnaire qui vient à eux.

Priez, s'il vous plaît, pour que je devienne chaque jour moins indigne de la si belle part d'apostolat que la Providence m'a confiée!

Je vous invite tous à venir nous aider à Katete et vous assure que là se trouve

La plus heureuse Missionnaire du monde,

Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND<sup>2</sup>, M. I. C.

---

1. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, P. Q.

2. Pauline LONGTIN, de Montréal.

## Mzambazi



Le trajet est long pour arriver à notre petite Mission de Mzambazi, au Nyassa-Nord: c'est plusieurs milles de vraie brousse qu'il faut explorer avant de l'atteindre!

Enfin, l'on aperçoit une modeste église, puis un Couvent tout auprès. C'est notre maison dont la construction n'est pas encore terminée et qui, pour cette raison, nous donne la joie de nous trouver encore plus en Missions! En Afrique, les travaux ne s'exécutent pas avec la même rapidité qu'au Canada. Les matériaux de construction sont très primitifs; les briques se font sur place avec la terre rougeâtre du sol, et sont transportées péniblement par les femmes et les jeunes filles. Elles en portent jusqu'à onze ou douze sur leur tête, mais cela ne peut remplacer un camion!... Il en est ainsi de l'eau qu'elles vont chercher au ruisseau, dans des boîtes en fer-blanc, anciens bidons de pétrole. Les pluies torrentielles, pourtant bienfaitrices pour les cultures, retardent aussi les travaux.

Mais nous sommes quand même passablement installées, quoique de façon temporaire, et notre petit Couvent a reçu la bénédiction de l'Église le 28 mai, fête de la Pentecôte. En cette journée mémorable, nous avons eu une messe basse à 6 heures, puis une messe pontificale chantée par

Mgr Saint-Denis, à 9 h. 15. Une profusion d'iris jaunes, entremêlés de grappes bleues et de jolies fleurettes en forme de boules, composaient, avec le *msaphi* (sorte d'asperge sauvage), la parure de notre modeste autel et des trois statues. Nous avons chanté la messe des Anges, le chœur des Religieuses alternant avec celui des élèves de l'École unis au peuple. Une simple chaise droite recouverte d'un coton de couleur servait de trône pontifical, et ce trône, loin de s'élever sur une estrade, reposait tout simplement au beau milieu d'une natte. Donc tout se déroula dans une extrême pauvreté, mais combien nous nous sentions heureuses et comblées au point de vue spirituel!

Nous parlions plus haut de vraie brousse, c'est en effet la brousse toute pure à Mzambazi: dix-sept milles nous séparent de la grand'route. Jusqu'à présent, les Missionnaires, les Pères Blancs, ont fait consister leur travail à ouvrir la Mission par la construction d'une église et d'un couvent, puis à choisir une élite de chrétiens parmi les nombreux païens.

Les baptisés ne sont que 550 ici et les catéchumènes 1,800, sur une population de 100,000 âmes. En semaine, à la messe, l'assistance est en majorité

païenne, puisqu'elle se compose habituellement de vingt catéchistes, d'une trentaine de pensionnaires, des quatre professeurs et de nous-mêmes. Le dimanche, à l'Offertoire, alors que les catéchumènes doivent se retirer, il ne reste plus qu'une poignée de fidèles.

Toutefois, aux grandes fêtes, et nous l'avons constaté particulièrement à Noël, l'église est remplie à pleine capacité. Des gens avaient marché soixante milles et plus pour venir à la messe de minuit, et parmi ceux-là, nombreux étaient les païens.

Il était touchant de voir ces bons Noirs s'approcher en foule de la Crèche, après l'Office. Le petit Jésus leur paraissait si beau! De bonnes vieilles nous ont même demandé s'il était en vie!

En face du travail immense qui s'offre à nous, nous nous appuyons entièrement sur l'aide du bon Dieu, car les ouvriers sont trop peu nombreux pour réaliser une pareille tâche. En effet, les deux Pères sont débordés de besogne: tout en voyant à l'éducation des gens de la Mission proprement dite, ils vont aussi dans les succursales éloignées afin d'entretenir des relations avec les indigènes de ces contrées.

De notre côté, bien que ne nous servant pas de la prédication, nous essayons, soit en classe, soit au dispensaire, soit au travail, de glisser discrètement un mot du bon Dieu, tout en demandant au divin Moissonneur de permettre que nos paroles soient une semence efficace dans ces âmes bien disposées.

En voyage à travers le pays, Mgr Saint-Denis nous disait un jour, en passant près de nombreux villages dépendant de sa préfecture mais où aucun travail sérieux n'a encore pu être fait, faute de Missionnaires: « Voyez, tous ces Noirs. Oh! que cela me fait mal au cœur de voir qu'ils sont à nous et que nous ne pouvons aller à eux! » Et en même temps il faisait vibrer le klaxon de sa voiture pour attirer ces délaissés qui accouraient en foule. Paternellement, il leur adressait quelques mots bienveillants, amenait même le rire sur leurs lèvres, puis les quittait. C'était peu, mais nous voyions combien cette marque de bonté rendait ces gens heureux.

Déjà nous avons goûté plusieurs fois aux consolations de l'apôtre. Peu de temps après notre arrivée, Sœur Supérieure<sup>1</sup> avait le bonheur d'ondoyer une petite fille qui reçut les noms de Marie-Délia-Octavie. La maman, très courageuse, était venue à pied d'une distance de huit milles, avec cette enfant de trois ans dans ses bras et une autre qu'elle portait sur son dos. Mais il était trop tard pour rendre la santé à la jeune malade; malgré les bons soins, à la nuit tombante, la petite s'envolait au ciel après avoir reçu le saint baptême.

Tout en portant remède aux maux du corps, le dispensaire est en même temps une merveilleuse clinique pour les âmes. Tout dernièrement, une famille entière venait conduire une pauvre femme presque mourante. Étant partis de très loin, les hommes se remplaçaient en route pour la porter sur un brancard. A leur arrivée, il fut constaté que la patiente avait en effet grandement besoin d'être soignée au plus tôt. Par une attention de la Provi-

1. Sœur SAINT-YVES (Yvette Ricard, de Grand'Mère).



SŒUR MARIE-GEMMA (GERMAINE MORIN, DE ROBERVAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MZAMBAZI, AU NYASSA-NORD, INITIANT DE JEUNES NOIRS À LEURS FONCTIONS D'ENFANTS DE CHŒUR.

dence, le médicament approprié à son mal fut découvert sur le dessus d'une caisse à peine ouverte et immédiatement il fut administré à la malade.

Cette femme et son mari font partie de la *Free Church*, Église très opposée à la nôtre. Aucune conversation ne fut donc engagée pour le moment sur le sujet religion. Mais pour mieux suivre sa patiente, Sœur Supérieure lui proposa de demeurer dans l'une des huttes adjacentes au dispensaire, ce qu'elle accepta. Les autres membres de la famille retournèrent donc dans leur village, sauf le mari qui, très reconnaissant des soins prodigués à son épouse, s'offrit à rester pour veiller sur elle.

Cet homme ne cesse de remercier les *Wamayi* (Sœurs). Le sujet d'entretien ayant ces jours-ci heureusement tourné comme nous le souhaitions, notre Noir nous a avoué simplement qu'il désirait changer de religion, et que dès que sa femme pourrait marcher, ils iraient ensemble se faire instruire chez les Pères. Les catéchistes lui ont prêté des livres qu'il étudie avec ardeur. Il vient souvent à l'église depuis. Cette double conversion sera peut-être la source de bien d'autres. Il est touchant de voir ce bon Noir prendre soin de son épouse tout le long du jour, allant même au-devant de ses désirs, attitude fort suprenante en ce pays où la femme est ordinairement considérée comme une esclave.

Dans la hutte voisine, loge un autre partisan de l'Église protestante dont les principes sont peut-être plus ancrés, mais nous avons confiance qu'il se convertira lui aussi. Depuis un mois il suit des traitements pour sa main gauche qu'il a infectée avec une épingle; il faut voir cette plaie épouvantable pour croire ce qu'une simple piqûre peut occasionner. Que de souffrances cet homme a endurées! car l'on a dû lancer la main à plusieurs endroits pour en faire écouler le pus; l'os est même atteint. Parfois, n'en pouvant plus, le malheureux laisse échapper quelques plaintes, mais son courage est renversant et montre combien les Noirs sont durs pour eux-mêmes!

Une femme a donné à Sœur Supérieure l'occasion de pratiquer la chirurgie en se faisant amputer un orteil, et cela sans être endormie, mais simplement engourdie quelque peu par une injection. Une autre s'est fait traiter pour une grande plaie à la jambe. Elle venait de loin et portait son enfant sur son dos, procédé qui lui semblait tout à fait ordinaire. Nos chers Africains n'ont pas été élevés avec nos commodités canadiennes!

A l'école, les premières semaines, il manquait plusieurs ardoises dans la classe de Sœur Joseph-du-Sauveur<sup>1</sup>, — le fait est peu surprenant puisqu'elle compte parfois jusqu'à quatre-vingt-cinq élèves —, alors un jour, durant la leçon d'arithmétique, un de ses petits, ne voulant pas se laisser surpasser par ses compagnons, imagina une ardoise bien originale: en guise de crayon, il prit un tesson d'ardoise très affilé et écrivit ou plutôt grava les chiffres du problème sur son bras noir! Alors, tout fier, il leva la main pour montrer la réponse!...

Quand c'est la saison des pluies, les absences sont très fréquentes et bien légitimes en classe, car lorsqu'il pleut en Afrique, c'est un déluge! Ainsi les cuves que nous plaçons dehors se remplissent-elles en moins de dix

1. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.

minutes durant un orage, au grand contentement de nos petites aides qui, alors, n'ont point à aller au ruisseau avec des chaudières. L'on imagine combien nos pauvres enfants arrivent trempés quand ils viennent à l'école par ce temps! Nous pouvons tordre leurs *saru* (vêtements), plusieurs ayant en outre dû traverser le Mzambazi, cours d'eau qui monte jusqu'à atteindre huit pieds de profondeur et qu'il leur faut franchir à pied, pour mieux dire à la nage.

Comment, après cela, ne pas aimer ces chers négrillons si peu gâtés à tous points de vue!

UNE MISSIONNAIRE DE MZAMBAZI.

---

KORIYAMA, JAPON

## Que votre règne arrive

Elle n'avait pas eu grand'consolation la pauvre Madame Suzuki! Fervente chrétienne, son mari lui avait interdit après son mariage et pendant des années la pratique de sa religion. Mais le plus douloureux pour son cœur de maman, c'avait été de voir ses deux fils, baptisés dès le berceau, tombés dans l'indifférence à l'âge de dix ans. Il y avait trente ans qu'elle se désolait de cela et qu'elle perséverait dans la prière et les larmes, telle une autre Monique. La guerre n'avait pas ramené les choses: de rares fois, elle avait pu mettre les pieds à l'église.

A la fin de 1948, Monsieur Suzuki devint gravement malade. Le danger de mort opéra un revirement complet dans cette âme que les dieux de l'empire avaient désertée après la défaite militaire nipponne: le farouche païen désira se faire chrétien.

A la demande de sa femme, deux de nos Sœurs commencèrent à le visiter. Cependant on ne se hâta pas de lui donner le baptême, le danger de mort s'étant éloigné presque aussitôt. La brave Madame Suzuki jubilait: elle n'avait pas souffert et prié en vain. Patiemment elle apprit à son mari le signe de la croix et la première partie du *Pater*! Cela n'entraîna pas vite dans cette mémoire rouillée et débile!

Un bon matin de janvier, on venait nous avertir que notre catéchumène se trouvait très mal. Deux Sœurs coururent à son chevet; mais impossible d'approcher le pauvre homme qui était dans une agitation extrême. Durant l'après-midi, il eut des moments de calme; le Père Curé fut appelé et put remplir lui-même les fonctions de ministre du baptême.

Le moribond, devenu enfant de Dieu, vécut encore quinze jours. Presque continuellement on l'entendit répéter les premières demandes du *Notre Père*. La pauvre Madame Suzuki avait peine à en croire ses oreilles: celui qui l'avait fait attendre si longtemps ne cessait de dire: « Que votre règne arrive... »



LES PREMIÈRES PROTÉGÉES DE L'ORPHELINAT DES SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, AU JAPON.



SŒUR SAINTE-ANNE (MARIE-LOUISE GOSSELIN, DE SAINTE-SOPHIE DE MÉGANTIC) ET SŒUR SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE (RITA MARTEL, DE VANKLEEK HILL, ONT.), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, PARTANT POUR UNE VISITE À DOMICILE.

Le premier vendredi de février, notre chrétien de fraîche date entrait dans son éternité. L'éloignement de l'église permit les funérailles à la maison. La cérémonie s'y déroula religieusement et dans un parfait silence, toute coutume, tout décor païen ayant été écarté avec soin. Le lendemain, un repas réunissait de nouveau la parenté et les amis. L'occasion nous parut favorable de faire de l'apostolat. Nous adressant à l'aîné des garçons, sur qui retombent les responsabilités du chef de la famille, nous lui dîmes que son père devait souhaiter maintenant qu'il reprît le chemin de l'église. « Je comprends, répondit simplement le jeune homme; à quelle heure la messe, le dimanche? » Un frère du défunt nous déclara qu'il voulait aller dans le même ciel que lui. Cet homme qui demeure très loin dans les montagnes expliqua qu'il ne pouvait venir facilement à la mission: « C'est si loin chez nous, dit-il, qu'il y a encore des loups et des renards dans nos parages!... » Et il conclut en suppliant les missionnaires d'aller sur place instruire tout son village. « Que votre règne arrive... » La prière du moribond résonnait encore à notre oreille: après avoir persécuté la religion de sa femme, Monsieur Suzuki réparait magnifiquement!

« Que votre règne arrive... », mais ç'avait été aussi en quelque sorte le vœu qu'avaient arrosé pendant si longtemps les larmes d'une fervente chrétienne.



INTÉRESSANT GROUPE DE GUIDES MARTINICAISES QUI ONT SUIVI LES EXERCICES D'UNE RETRAITE FERMÉE  
À NOTRE MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT,  
314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT, AU COURS DU MOIS D'AOÛT.

# Les Coteaux, en Haïti

## Visite à l'école

La petite colline où nous habitons avait jadis été surnommée « Le Désert » par nos chers Haïtiens. Aujourd'hui, c'est un centre de rayonnement intellectuel, une oasis débordante d'activité.

Notre École au titre pompeux de « Palais scolaire » mesure cent soixante-douze pieds de longueur sur quarante-sept de largeur. Elle compte huit classes, et une pièce servant de bureau à la Directrice. Quatre classes se combinent pour former une salle de réception avec théâtre.

Cette École est l'œuvre du R. P. André Bédard, O. M. I., qui, à force de travail et de patience, a réussi à la mettre sur pied. En octobre 1949, elle ouvrait ses portes à deux cent treize élèves sous la direction de quatre Religieuses: Sœur Sainte-Germaine-Cousin<sup>1</sup>, Sœur Catherine-de-Jésus<sup>2</sup>, Sœur Marie-Aline<sup>3</sup>, Sœur Georges-Aimé<sup>4</sup> et deux institutrices laïques haïtiennes.

En décembre, le premier Inspecteur régional pour les écoles rurales fixait sa demeure aux Coteaux. Ces circonstances ont désigné notre École comme la plus apte à recevoir les soixante-cinq candidats des Communes environnantes pour les examens du Certificat d'études primaires, le 18 juin.

Notre programme scolaire n'a rien d'inférieur à celui des écoles du Canada. La seule différence, c'est que nos élèves sont moins bien partagées sous tous rapports. Vu l'élévation thermique permanente du pays, et une alimentation insuffisante pour un grand nombre, la jeunesse est plutôt indolente. D'autre part, ces enfants, qui ne parlent le français qu'à l'École, saisissent parfois difficilement le sens des explications données, et le soir, un éclairage à la chandelle pour la famille favorise peu l'étude.

Les classes commencent à 7 h. 30 du matin pour se terminer à midi, avec deux récréations au cours de l'avant-midi, condition requise pour obtenir des jeunes leur maximum de rendement intellectuel.

Le jour de la Fête-Dieu, l'on comptait trente et un premiers communions; à l'Ascension et à la Pentecôte, deux premières communions d'adultes préparées par des catéchistes indigènes. En raison de circonstances de vie toutes particulières, on attribue ici une importance primordiale à la réception de la sainte communion: une personne qui communie est une personne qui vit dans l'ordre, c'est là un thermomètre infallible!

Depuis Pâques, un nouveau règlement est en vigueur dans le diocèse des Cayes: aucun enfant n'est baptisé si les parents, le parrain et la marraine ne sont instruits des vérités élémentaires de notre sainte religion, exception faite pour les enfants moribonds. L'on espère ainsi amener le peuple à prendre conscience de ses obligations morales et à s'instruire de ses devoirs religieux, choses qui, en général, passent pour bien secondaires.

---

1. Marie-Anne LEGRIS, de Montréal.  
2. Catherine DROLET, des Trois-Rivières.  
3. Anne-Marie LA ROCQUE, de Rawdon.  
4. Marguerite LAMOUREUX, de Saint-Laurent.



SŒUR MARIE-ALINE (ANNE-MARIE LA ROCQUE, DE RAWDON), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES COTEAUX, EN HAÏTI, AVEC QUELQUES-UNS DE SES ÉLÈVES.

Pour la première fois, cette année, le dimanche de la Fête des Mères, nous avons organisé un petit programme en l'honneur des mamans. Après la séance, il y eut tirage de plusieurs prix au bénéfice des mamans, puis un léger goûter leur fut servi, à la grande satisfaction de toutes. M. l'Inspecteur Fénelon Anglade, qui voulut bien accepter de prendre la parole, n'eut que des éloges à l'adresse de Sœur Supérieure et de toutes les Sœurs pour cette heureuse initiative.

#### Au dispensaire

Notre nouveau dispensaire Notre-Dame-de-la-Providence mesure trente pieds sur trente et la salle d'attente cinquante pieds sur sept. Dix grandes ouvertures nous font oublier totalement que le thermomètre marque 88° et 90°.

Cet accueillant local nous a favorisées de la Clinique d'un médecin et du chirurgien de l'Hôpital des Cayes, les premiers mardis de mai et de juin.

Notre nouvelle installation nous est bien précieuse. Depuis un mois et demi, j'en suis à ma douzième intervention chirurgicale, ouvertures d'abcès pour la plupart. Un jour, c'est un adulte qui arrive avec une main en putré-

faction, des suites d'un accident vieux de deux semaines; une autre fois, un adolescent avec dans la cuisse une aiguille de deux pouces, que je perçois à peine. Il faut ouvrir profondément et sans retard. Heureusement que j'ai de l'éther à ma disposition, un bistouri, des pinces, des champs stériles, des mèches et des agrafes. C'est un succès!

Hier, huit jours après l'accident, un monsieur se présente avec un doigt coupé, adhérant encore à la première phalange par quelques fibres, mais en sens inverse. L'odeur de la plaie est nauséabonde. Il y a perte de connaissance deux fois chez le patient. Les agrafes ne tiennent pas; les points ne réussissent pas mieux, car la chair n'est pas saine. Il faut donc me borner à redresser et à panser avec adhésif stérilisé. Aujourd'hui, tout va pour le mieux.

Ajoutez à ces cas une centaine d'autres patients et quelques visites à domicile, et vous aurez une idée de l'itinéraire de l'une de mes journées de dispensaire.

Sœur MARIE-DE-LA-RÉPARATION<sup>1</sup>, M. I. C.

1. Marie-Ange PROVOST, de Sherrington.



SŒUR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON), SŒUR SAINT-JEAN-DU-CÉNACLE (GÉRALDINE VAILLANCOURT, DE QUÉBEC), SŒUR JEAN-LOUIS (RITA PAGEAU, DE MONTRÉAL), SŒUR HÉLÈNE DU-SACRÉ-CŒUR (HÉLÈNE HÉTU, DE MONTRÉAL), POUR HAÏTI; SŒUR SAINTE-ANNE-D'AURAY (ALINE QUIRION, DE SHERBROOKE), SŒUR SAINT-DOMINIQUE (LAURETTE LAPOINTE, DE JONQUIÈRE), POUR CUBA.

## La vie japonaise

Je quitte pour un instant nos nattes de paille pour causer avec vous de notre cher pays d'adoption.

Déjà dix mois se sont enregistrés au calendrier de notre vie missionnaire. Les jours fuient avec une vertigineuse rapidité. Si nous n'avons pas le loisir de les regarder passer, du moins avons-nous celui de constater que chacun fut marqué par de nombreux bienfaits d'En-Haut. Comme sur tous les berceaux, la divine Providence a veillé sur notre

jeune Mission de Tokyo avec une touchante sollicitude qui nous remplit de confiance pour les jours à venir, lesquels ne sont pas sans nuages.

Actuellement, le *nyubai* est terminé. On nomme ainsi la saison des pluies qui commence vers le 10 juin et dure un mois environ. Ces averses continuelles causent parfois de sérieuses inondations. Il en résulte une très grande humidité qui nous ménage la vilaine surprise de trouver moisissures, couvertures de livres et tout article en cuir. Il faut sortir ces objets et les exposer aux rayons du soleil. On use du même procédé pour la farine, le gruau, etc. : c'est le seul moyen de les protéger contre les insectes. Pour cette raison, probablement, les Japonais ne font habituellement pas de provisions. Ils achètent au jour le jour leurs légumes et leurs fruits à l'unité; les plus fortunés y ajoutent un menu morceau de viande, car elle est très chère.

Cette pluie monotone a cependant son utilité: elle est indispensable au riz qui se cultive dans l'eau. Lorsque nous mangeons ce beau riz blanc, nous sommes loin de nous imaginer la peine et les fatigues qu'il a coûtées, car la moisson en est très laborieuse.

A travers les jours pluvieux, surgissent des éclaircies qui permettent aux fleurs de s'épanouir et aux oiseaux de chanter. Les petits artistes ailés nous réjouissent par leurs roulades et les jolies chansons qu'ils apprennent à l'école du bon Dieu.

Le premier coup de tonnerre marque la fin de cette période des pluies et donne le signal des grandes chaleurs accompagnées de tremblements de terre fréquents. Si, durant l'hiver, nous avons pu douter d'habiter un pays chaud, maintenant, le doute n'existe plus. Un bon monsieur attendant l'autobus près de nous me demandait à brûle-pourpoint: « Ça doit être chaud ce costume-là? Est-ce que tous les catholiques sont obligés d'être habillés comme cela? » Nous l'avons soulagé en lui disant que cet habit n'était que pour les Religieuses. Ces pauvres gens en connaissent bien peu



sur la vie de Couvent, véritable mystère pour eux. Ce que nous leur en disons les jette dans l'étonnement. Ils sont avides cependant de connaître une religion qui répond si bien à leur idéal de grandeur et de beauté. Nous appelons de tous nos vœux le jour où nous pourrions satisfaire leur juste désir. Pour le moment, il faut nous borner à l'apostolat de la prière et de l'étude. La langue japonaise est difficile. Il y a au moins une dizaine de manières de compter, par exemple, selon que l'on désigne des personnes, des animaux, des objets longs ou minces, ou ronds, etc.

Le peuple japonais a naturellement beaucoup de respect pour les choses religieuses. Une bonne paysanne venue ramasser des feuilles sur notre propriété n'osait s'avancer jusqu'aux petits temples érigés par l'ancien propriétaire de notre maison, un fervent bouddhiste. Son mari étant mort depuis peu, elle ne devait pas le faire avant soixante-dix jours, d'après sa religion. Nous la rassurâmes en lui disant que, selon la nôtre, c'était précisément dans l'épreuve qu'il fallait approcher notre Dieu de plus près; ce fut toute une révélation pour son pauvre cœur.

Patriote jusqu'à l'héroïsme, le Japonais possède un grand esprit de solidarité. Il aime aussi la nature et l'étude. C'est un plaisir de voir arriver



BAMBINS DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, À TOKYO, AU JAPON.

chaque matin nos élèves du Jardin de l'Enfance: les jours de classe sont pour eux des jours de fête!

Cette ardeur est servie par une admirable patience. En plein vingtième siècle, bien qu'il connaisse l'outillage moderne, on voit encore le travailleur user des instruments les plus rudimentaires pour accomplir des ouvrages longs et difficiles avec la plus grande perfection.

Un exemple entre mille de cette patience mérite d'être signalé. La gazoline étant fort rationnée, les Japonais doivent chauffer leurs automobiles au moyen d'un poêle à bois ou à charbon placé à l'arrière de leur véhicule. Je voyais l'autre jour un chauffeur d'autobus peiner durant une bonne demi-heure pour rallumer son feu. Il allait de celui-ci au volant sans se lasser et, la dixième fois, aussi souriant que la première. Ils nous donnent ainsi de belles leçons d'une vertu dont ils font souvent les actes sans en connaître le nom.

Très courtois, ils pratiquent aussi vraiment l'hospitalité. Certaines de leurs coutumes sont fort intéressantes et revêtent un charme tout particulier. Lorsqu'on sort pour la journée, il est d'usage d'apporter son *bento* (dîner). On le voit dans un *foruski*, à la main de tous: hommes de bureaux, étudiants, travailleurs, voyageurs, etc. Chacun, à l'heure du repas, est assuré d'une bonne tasse de thé pour agrémenter sa réfection. De même, dans l'après-midi, on offre une collation aux employés de la maison, ouvriers, jardiniers, serveurs, etc. N'est-ce pas un geste de bienveillance qui devrait se rencontrer sous tous les cieux entre maîtres et serveurs?



OUVRIERS JAPONAIS PRENANT LEUR *BENTO* (DÎNER) SOUS LA FEUILLÉE



LE SCIAGE DU BOIS AU 20<sup>e</sup> SIÈCLE !  
VOILÀ COMMENT CE BON JAPONAIS A SCIÉ  
EN PLANCHES LES ARBRES ÉNORMES TOMBÉS  
AU DERNIER CYCLONE.

Comme les individus, les peuples héritent des défauts de leurs qualités. Cette façade souriante empêche souvent de bien saisir les sentiments intérieurs et rend difficile l'étude du tempérament japonais. La patience admirable, qui feint d'ignorer l'existence du temps, complique parfois les affaires les plus simples et sert à multiplier les paperasses et les formalités de façon à exacerber affreusement des nerfs étrangers.

Mais ce n'est là qu'un détail... Lorsque la lumière de la Foi aura éclairé son esprit et réchauffé son cœur, le peuple du Levant accomplira sûrement de grandes choses pour la gloire du Seigneur Jésus. Puisseons-nous, pour notre faible part, contribuer à faire connaître et aimer ce Dieu si bon et sa Mère Immaculée dans le Japon tout entier!

Sœur SAINT-GABRIEL-LALEMANT<sup>1</sup>, M. I. C.

<sup>1</sup> Françoise LACOURSIÈRE, des Trois-Rivières.

---

On oublie trop cet aspect le plus glorieux des Missions, ce qui en fit partout, toujours, en dépit des insuccès, la splendeur la plus certaine et l'immense popularité, je veux dire la gloire que Jésus tire de l'holocauste du Missionnaire. Ces hommes jeunes qui, chaque année, depuis des siècles, partent au loin, se vouent librement et sans récompense humaine à une vie dure, sous un climat pénible, renonçant à patrie, famille, confort, et abrègent volontairement leur existence d'une vingtaine d'années, ces Missionnaires à eux seuls constituent le triomphe infrustrable que le Christ trouve toujours dans les Missions. Ah! ces âmes de Missionnaires, il faudrait tout de même qu'un jour vous en compreniez quelque chose, sinon c'est toute l'âme des Missions que vous n'aurez jamais comprise.

R. P. L. LELOIR, P. B.

---

## Méditations "A. M. D. G."

par Joachim PRIMEAU, S. J.

Première série : *Retraite de trois jours.*

Deuxième série : *Retraite de dévotion.*

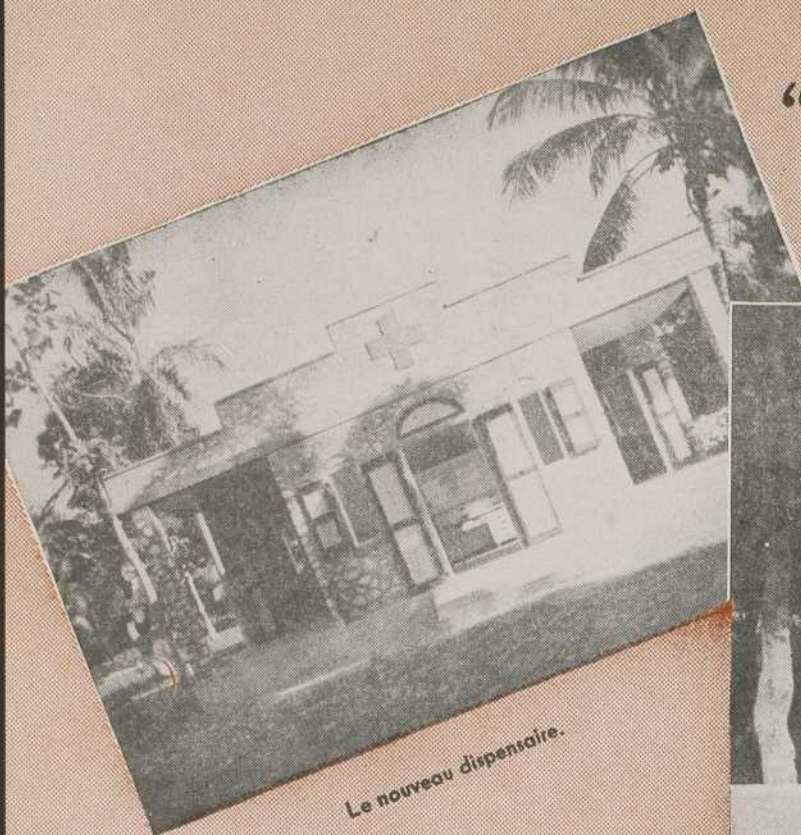
Troisième série : *Année Sainte : Sanctification-réparation.*

Les deux premières séries sont un commentaire des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola et peuvent être utilisées pour une retraite de huit jours.

Chaque série: 10 sous.

En vente aux Éditions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

# “La Charité, s’il vous plaît” aux Cayes,



Le nouveau dispensaire.



L'entrée de « La Charité, s'il vous plaît », oeuvre  
nécessiteux, fondée par Mme Birmingham en 1922  
l'Immaculée-Concept



Bonne grand-maman finit en paix ses  
jours au Refuge.



S. Exc. Mgr Collignon, évêque des Cayes, père e  
s'il vous pla

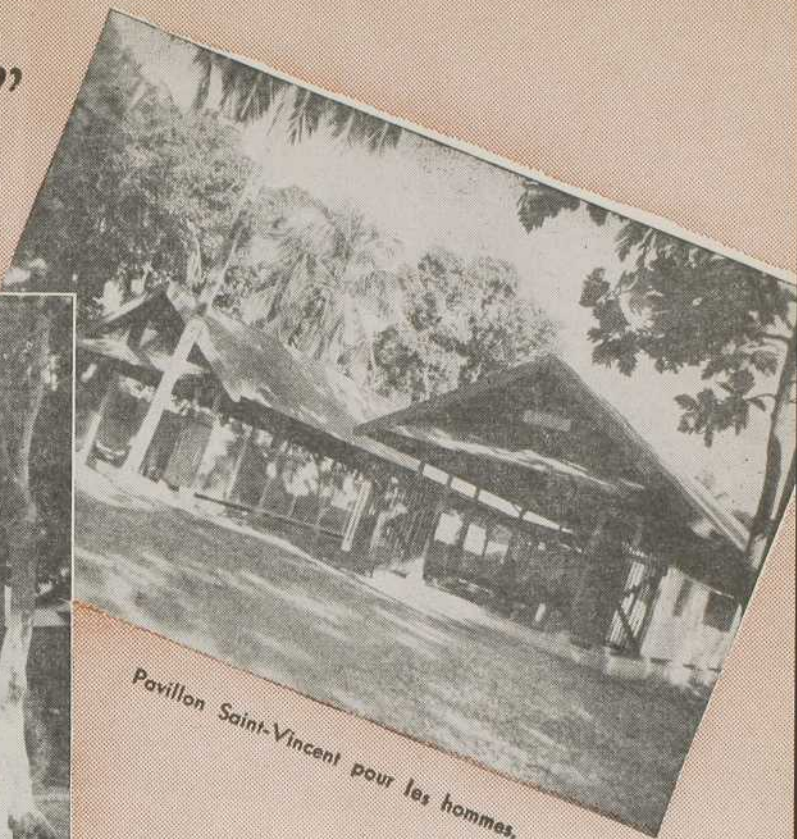
# s'il vous plaît" s, en Haïti



œuvre d'assistance aux orphelins et aux vieillards  
en 1923 et confiée aux Soeurs Missionnaires de  
Conception en 1943.



ère et protecteur des pauvres de « La Charité,  
s'il vous plaît ».



Pavillon Saint-Vincent pour les hommes.



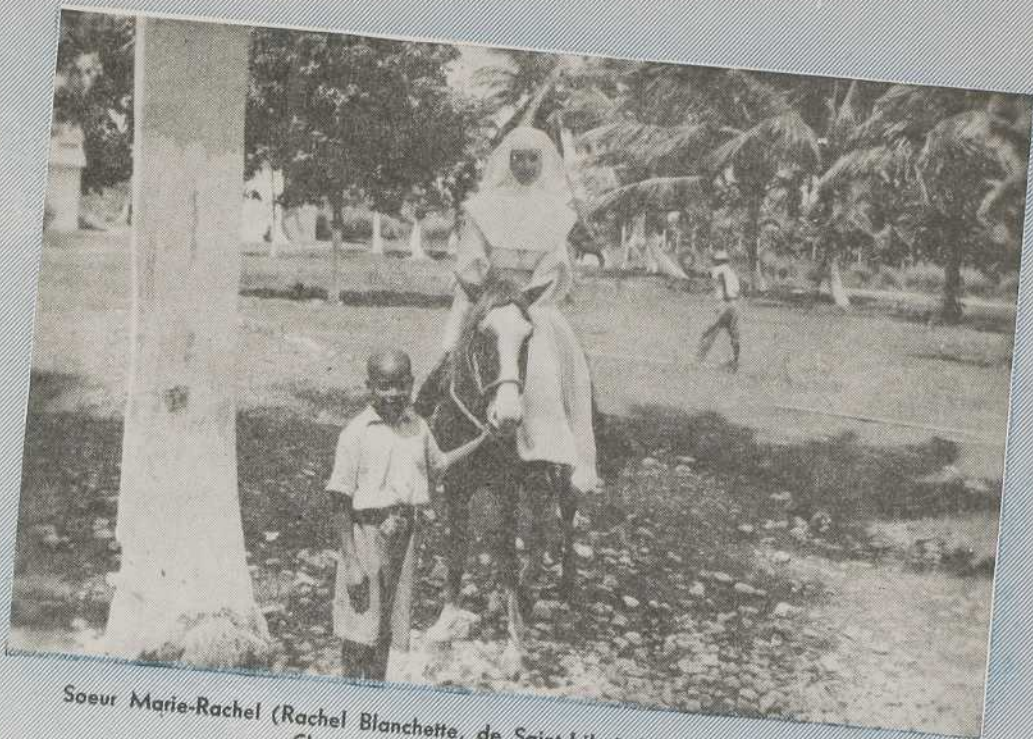
Sa figure calme et souriante reflète le  
contentement de son âme.



Soeur Sainte-Juliette (Juliette Deschênes, de Lévis) pansant les plaies des malades.



Soeur Saint-Jean-de-Brebeuf (Alice Magnan, de Québec) au milieu des enfants de « La Charité ».



Soeur Marie-Rachel (Rachel Blanchette, de Saint-Liboire), dévouée catéchiste à « La Charité, s'il vous plaît » depuis 1943.



Quatre jeunes protégées dégustant leur portion de millet.



Je vous transporte aujourd'hui dans un petit coin de notre ciel de mai, à l'heure où notre famille vient chanter les gloires de la Reine des « Nations unies dans la Foi ».

Pendant neuf jours, cette grande fête prolongée qu'est le mois de Marie (*Flores de Mayo*) a pris chez nous plus d'intensité. Commencée au matin du 13, en mémoire de la première visite de Marie à Fatima, elle se déroule, jour après jour, avec plus d'éclat et de ferveur. Fleurs, encens, prières pleines de foi et d'amour confiant de nos enfants vont se confondre pour demander au ciel un choix de bénédictions en faveur de nos parents, amis et bienfaiteurs d'outre-mer.

Le concours des priants est touchant! Chaque jour, la chapelle et toutes les pièces qui ont un petit carreau ouvert sur le saint Lieu se remplissent d'une foule pieuse. Tous en un seul chœur chantent les mots sacrés comme tous répondent aux Avé du chapelet.

L'offrande des fleurs se fait avant la Bénédiction du Saint Sacrement, dans une gracieuse procession de fillettes. Un groupe de familles s'étant acquis le titre de patrons bénévoles de chacun des jours de la *Fiesta*, la messe et les fleurs sont le pieux tribut de leur générosité. Ces fleurs, qui se fanent sur l'autel ou aux pieds de la Madone, expriment avec l'âme que l'Église leur prête la prière que nous souhaiterions réaliser en notre vie: « Jésus, pour vous je veux vivre..., pour vous je veux mourir! » N'est-ce pas qu'elle est belle et facile cette prière des tributs floraux!... Cependant, à ces fleurs que le soleil des tropiques nous fournit, nous en avons vu s'ajouter d'autres... spirituelles, et celles-ci offertes avec une générosité qui a mis des larmes dans nos yeux.

Citons donc le fait d'une famille dont les membres ont souffert des coups de bâtons pour leur fidélité à l'assistance à la messe. La mère, une fervente catholique, doit soutenir une lutte journalière avec son mari et sa

belle-mère pour soustraire ses enfants à une éducation bouddhique et protestante. Grâce à Dieu, dans cette guerre domestique, son amour maternel a su conquérir pour elle-même et pour l'Église la confiance et la fidélité de ses enfants. Conquis, ils sont aussi gagnés à la messe et à la communion fréquente; ils ont besoin de force et ils viennent à la Force. Puisse leur générosité leur obtenir l'union dans la Foi par la conquête du chef infidèle à Dieu et à sa famille!

### Triduum

Après la *Fiesta* mariale, nos gens voulurent préparer une *Fiesta* en l'honneur du Sacré-Cœur. Notre rue Narra et les rues avoisinantes furent décorées de banderoles argentées et multicolores. Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin furent consacrés à un triduum préparatoire: messe spéciale à laquelle dames et jeunes filles firent les frais du chant en espagnol et en Tagalog. Chaque soir, à 6 h. 30, une centaine de personnes se rendaient auprès de notre petit sanctuaire pour offrir à Notre-Seigneur exposé dans l'ostensoir des hommages vraiment touchants. Durant cette heure sainte, en plein air pourrait-on dire,



LES PETITS DE LA MISSION CHINOISE DE MANILLE RENDENT LEURS NAÏFS HOMMAGES AU CŒUR DE JÉSUS.

puisque le plus grand nombre des assistants remplissaient d'un côté notre cour d'entrée et de l'autre se massaient dans les fenêtres larges ouvertes de notre petite chapelle, hommes et femmes, vieillards et enfants s'unirent, sans respect humain, pour acclamer Jésus-Hostie et lui chanter leur amour et leur fidélité. Le *Nos mas Amor que el Tuyo*, dont nous devinions plutôt que nous ne comprenions les mots brûlants, était enlevé par toute la foule avec un enthousiasme qui rappelait celui du célèbre Congrès marial d'Ottawa dont nous lisons présentement durant nos repas les relations impressionnantes.

Le samedi soir, au moment où nous nous mettions à table, les harmonies d'une fanfare s'arrêtant à notre porte attirèrent notre attention. Était-ce un de ces groupes de musiciens ambulants venant sérénader au bas des fenêtres pour les quelques *centavos* qui leur sont ensuite donnés? C'était bien chez nous que frappait ce rassemblement de fidèles avec fanfare en tête et à l'instant où la porte leur était ouverte, notre cour se trouva envahie. Pour une minute, notre proverbiale hospitalité canadienne fut mise à l'épreuve: comment inviter tant de monde à partager notre modeste souper, comme cela se fait chez nous quand des visiteurs se présentent à l'heure des repas? Nous renonçons aux agapes pour ouvrir à deux battants les portes de la chapelle et livrer passage à cette foule arrivant cierge en main ou fleurs plein les bras. Elle fait cortège à une grande croix noire, décorée de velours brodé et de plaques symboliques qu'on demande à placer dans la chapelle et que chacun vient ensuite baiser avec vénération. Nous sommes vraiment prises d'assaut: tous les vases à fleurs de la sacristie sont insuffisants à recevoir l'avalanche de floraison arrivée par avion de Baguio, « le Nord Manillais »; en quelques instants, la chapelle est transformée en reposoir.

Le lendemain, dimanche de la Sainte Trinité, deux messes, dont une chantée solennellement, réunissent plus de deux cents personnes et, durant le reste du jour, on défile à la chapelle, peut-être moins pour vénérer le Saint Sacrement que cette croix noire, blanchie sous les sampaguitas dont elle a été recouverte: *ignorance des valeurs*, si courante ici!...

Des groupes d'hommes s'emploient dans l'après-midi à décorer deux chars allégoriques et voient aux préparatifs de la procession qui doit se mettre en marche à 6 heures. Une procession est la clôture indispensable de toute *fiesta* au pays... Contrairement à beaucoup d'autres, celle-ci est pieuse, grâce à un choix de vrais dévots qui parcourent les rangs en récitant le Rosaire. Une fanfare ouvre la marche, une autre la ferme. Les chars du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Lipa sont brillants de lumières et embaumés de fleurs. La croix est escortée de reines se pavanant dans des atours de gala avec traîne, et accompagnées de dames d'honneur qui tiennent des éventails en mouvement. Ces reines représentent sainte Hélène, mais la mère de Constantin se reconnaîtrait-elle dans ces personnages? Le détail est moins liturgique, mais nous l'oublions en pensant à toutes les communions, prières et actes d'amour que notre bon Maître a reçus durant ce triduum triomphant pour son divin Cœur.

Sœur MARIE-PAULE<sup>1</sup>, M. I. C.

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.

## Chez nos jeunes

Anticipant le congé de la Saint-Dominique qui tombe durant les vacances, nos fillettes ont fait leur pique-nique le 30 juin. Coiffées de chapeaux à large bord, — car à 7 h. 30 le soleil est déjà brûlant, — Soeur Supérieure<sup>1</sup>, Soeur Saint-Germain-d'Auxerre<sup>2</sup> et Soeur Saint-Roch<sup>3</sup> sont parties avec les trente-six privilégiées de l'École. Himène, notre cuisinière, les ayant aussi accompagnées, je restai seule avec tante Amélie, notre vieille lessiveuse.

La caravane, quoique des plus disparates, offrait un amusant coup d'œil: les unes étaient sur des chevaux, les autres à dos de mulets, la plupart *chita* (assises) sur de petits ânes chargés de *macoutes*, grands sacs en paille retombant de chaque côté des montures et dans lesquels nous avons déposé les provisions, les cordes à danser, les balles et un jeu de bingo, amusement préféré de nos *noirettes*, puis les prix réservés aux gagnantes des parties. La journée fut des plus goûtées.

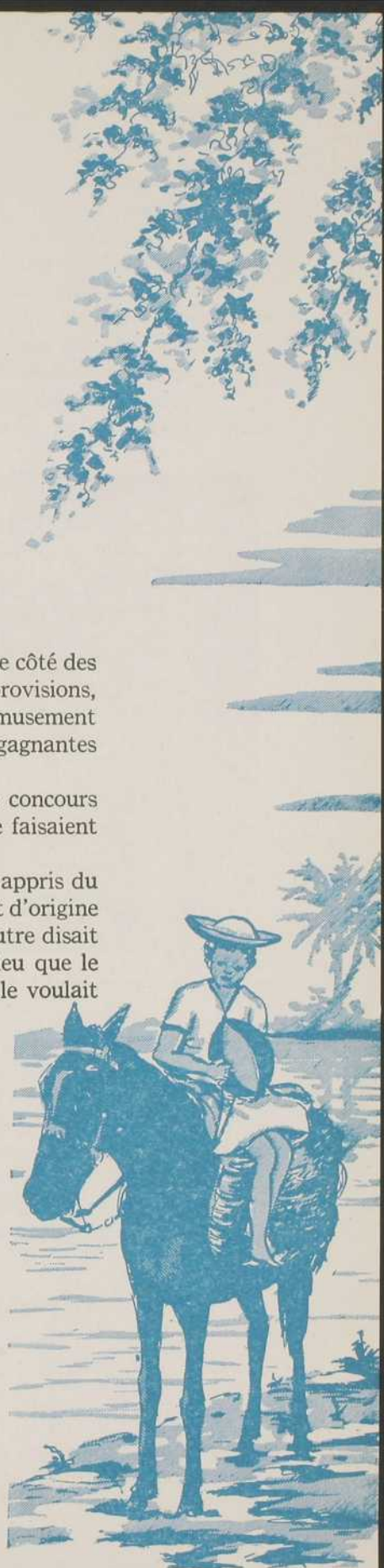
Nos classes se sont terminées le 7 juillet. Les concours finals eurent lieu cette semaine-là. Les examens se faisaient l'avant-midi et nous corrigions dans l'après-midi.

Chacune de ces séances de corrections nous a appris du nouveau. Une élève a écrit que la Sainte Vierge était d'origine *haïtienne* et qu'elle était née aux *Limbes*!... Une autre disait dans sa rédaction sur la procession de la Fête-Dieu que le Père avait chanté un *Libera* à chaque reposoir (elle voulait parler d'un *Tantum ergo*). A la question: « Qu'est-ce que le Saint-Esprit? » une petite a répondu: « C'est la personne de l'épaule gauche!... » Enfin, une dissipée de la deuxième année a fini sa dictée par ces deux mots: « *Bonne succèse!* » se souhaitant à elle-même du succès!

Pour la première fois cette année, nous avons des élèves à présenter aux examens du Certificat d'études primaires. Nos huit plus grandes sont donc allées aux Coteaux pour les concours du 11 au 15 juin. A la joie des fillettes comme à la nôtre, les résultats ont été heureux; c'est même Bénite qui s'est classée première des soixante candidats.

Nous voudrions bien les garder encore avec nous, ces chères enfants qui ne demandent pas

1. Soeur MARIE-RUTH (Émilienne Cantin, de Québec).  
2. Germaine LEFRANÇOIS, de Longueuil.  
3. Marie-Jeanne BÉDARD, de Québec.



mieux que de continuer leurs études, mais nos locaux scolaires ne suffisent même pas pour recevoir les élèves des classes moins avancées. Si l'État peut nous aider, nous les conduirons jusqu'au Brevet, ensuite elles pourront affronter la vie avec plus d'assurance.

Parmi mes vingt-trois élèves actuelles, sept sont orphelines, d'autres vivent misérablement avec une mère séparée du père, et quelques-unes aussi doivent souffrir en silence les caprices de parents qui ne se sont jamais mariés. Que de tristesses chez ces pauvres enfants!

Pour adoucir leurs épreuves, nous nous faisons le plus maternelles possible et essayons par tous les moyens de mettre du surnaturel dans leurs



YVETTE, ATHALIE, LUNIA FORGES ET CARMITA SAINT-CYR, CATÉCHISTES DE PORT-SALUT EN HAÏTI

cœurs. Pour ma part, je les dirige de tout mon pouvoir vers la divine Eucharistie et la Sainte Vierge. Sœur Supérieure fait un grand bien par la Croisade Eucharistique; elle a des Croisées et des apôtres ferventes. L'une d'elles est restée deux jours sans manger, plutôt que de participer à des repas superstitieux que donnait sa mère, pour apaiser l'âme des ancêtres qui la tourmentait, disait-elle.


Vous voyez quel bien il y a à faire chez ces jeunes! Aidez-nous de vos prières et de vos sacrifices!

Sœur SAINT-SYLVÈRE <sup>1</sup>, M. I. C.

1. Clara LEBLANC, de Saint-Sylvère.

---

Une vie qui n'est pas dépensée sou par sou à la gloire de Dieu et au bonheur des hommes est une vie inutile: c'est une vie manquée.



MANILLE, ILES PHILIPPINES

## Des Missionnaires

Au début de février dernier, j'ai eu une grande joie. Un bon midi, on venait chercher l'Infirmière pour un nouveau-né en danger de mort. Comme je n'avais pas encore eu le bonheur de verser l'eau sainte, on me désigna pour compagne.

Après quelques minutes de marche dans un quartier très fashionable, nous atteignons une petite rivière; pas de pont, bien entendu. La barque qui nous traverse est fabriquée d'une seule pièce tirée d'un tronc d'arbre. Bien que deux hommes s'installent avec nous, un seul avironne: ici, le temps ne compte pas et l'on ignore ce que c'est que d'être pressé.

Sur l'autre rive, nous amarrons dans un centre fort peuplé. C'est la première fois que les *Madre* passent dans ces parages, aussi chacun sort-il de sa maison pour mieux les voir. Bientôt nous voilà suivies d'une foule de curieux qui nous accompagnent jusqu'à la maisonnette désignée. Nous grimpons un petit escalier qui demande clémence sous notre poids, puis il faut enjamber une barrière d'environ deux pieds de hauteur. Vraiment, nous nous croirions dans un hangar. L'unique meuble est une ancienne commode où s'amoncelle tout le pauvre avoir de la famille. Par terre, dans un coin, une femme gît sur une natte de paille. Elle semble inconsciente et murmure: « *Dios ko po* » (mon Dieu) sur un ton de lamentation douloureuse. Son bras gauche, très enflé et immobile, repose sur un semblant de coussin. La malade souffre d'une phlébite et l'Infirmière la juge gravement atteinte. Le bébé crie dans un hamac fait d'un rideau blanc, c'est un petit infirme dont la vue brise le cœur!

La mourante, ayant repris connaissance, acquiesce à notre proposition de faire venir le prêtre. A son arrivée, celui-ci installe Notre-Seigneur sur la commode, puis entend la confession de la malade, pendant que le mari va

quérir un parrain pour l'enfant qui n'est pas encore baptisé. C'est un garçon et il désire qu'on l'appelle Domingo, nom auquel on m'accorde aimablement d'ajouter celui de Philippe en souvenir de mon cher papa. Le parrain prend le bébé dans ses bras et pendant que le prêtre verse l'eau sainte, je tiens le récipient qui reçoit le liquide régénérateur. L'émotion me gagne lorsque j'entends prononcer lentement ces mots: « Domingo, Philippe..., etc. »

Il s'agit maintenant de trouver deux témoins pour le mariage, car ce couple a été uni à l'église Santo Christo, religion bien en vogue dans la contrée. Tandis que l'on va chercher deux voisins, la malade reçoit l'Extrême-Onction, puis c'est la bénédiction nuptiale. « Prenez-vous M. X... pour votre époux? interroge le prêtre. — *O po!* » répond la mourante dans un souffle. Vient le tour du mari, puis le ministre sacré, rapprochant la main droite des deux conjoints, bénit leur union qui compte déjà quatre rejetons. Pendant que dans la pièce voisine on signe les papiers, je prépare la malade à sa communion. Docile, elle répète les quelques invocations que je lui suggère.

En moins d'une heure, cinq sacrements ont été distribués dans ce coin perdu de Manille. Après avoir erré plus de douze ans, une âme est revenue à son Dieu et une famille de plus a promis de vivre en fervente catholique. Je n'ai pas versé l'eau régénératrice, il est vrai, mais dire tout le bonheur que j'ai ressenti alors que glissait lentement notre petite barque sur le chemin du retour me serait difficile. Ah! il vaut bien la peine de laisser ce qu'on a de plus cher au monde, pour goûter, ne serait-ce qu'une fois, une telle joie missionnaire!


De ce temps-ci, le bon Dieu me gâte en me procurant l'occasion de lui gagner des âmes. J'ai le privilège de donner des cours de religion à de grandes élèves dont plusieurs ont dépassé depuis longtemps l'âge scolaire. De plus, je me rends à une école qui compte 5,000 élèves dont un tiers bénéficient des leçons, l'enseignement religieux étant libre dans les écoles publiques, puis à une autre école, pour quatre cours par semaine à environ cent cinquante grands garçons et filles. Deux d'entre ces derniers sont revenus au bon Dieu après avoir négligé leurs devoirs de chrétiens pendant huit et dix ans. Deux grandes filles de seize et dix-sept ans ont aussi été baptisées le 18 mars et ont fait leur première communion le lendemain.

Il ne faut pas trop reprocher à nos Philippins leur ignorance religieuse: en comptant les Missionnaires étrangers, il n'y a qu'un prêtre pour 12,000 âmes aux Philippines. Au Séminaire, cette année, deux ordinations seulement auront lieu, et deux autres l'an prochain. A Manille, plus que partout ailleurs peut-être, c'est une pénurie de prêtres. Dans la paroisse de Binondo, un prêtre dessert 50,000 âmes. Celle de Tondo a trois prêtres pour 108,000 âmes. Est-ce donc bien la faute de nos pauvres gens s'ils ne connaissent pas leurs obligations? Il faudrait une armée de Missionnaires pour les Philippines!

Sœur MARIE-ALBERTINE<sup>1</sup>, M. I. C.

1. Jacqueline BLONDIN, de Longueuil.

# Echos de Mandchourie



Nos lecteurs seront sans doute intéressés par la lecture des quelques bribes de Journal suivantes qui ont franchi le « rideau de bambou » et nous donnent des nouvelles de nos Missionnaires restées en Mandchourie.

## Mardi 14 mars 1950

Notre chère Sœur Supérieure, Sœur Marie-Joséphine<sup>1</sup>, est enfin arrivée de Leao Yuan Sien, nous causant une agréable surprise, car nous avons cessé de l'attendre, tant sont grandes les difficultés des temps actuels. « Lasser la patience » semble être la tactique du jour. Le déplacement de Sœur Supérieure lui a coûté un mois et demi de démarches. Vraiment les fonctionnaires avec lesquels elle eut à traiter auraient pu dire comme ce juge inique de la parabole évangélique: « Quoique nous ne craignons pas Dieu et que nous ne nous soucions pas des hommes, néanmoins, parce que cette femme ne cesse de nous importuner, nous lui ferons justice!... »

Les cœurs sont à la joie, car avec la venue de sa Supérieure, notre Couvent devient une petite communauté régulière complète. Outre cet inappréciable avantage, Sœur Supérieure prêtera main-forte au dispensaire où Sœur Sainte-Émerentienne<sup>2</sup> avait grand besoin d'aide. Pour répondre au désir de S. Exc. Mgr Lapierre, elle s'occupera aussi de la réorganisation de la Communauté indigène des Sœurs du Saint-Rosaire dont les membres ont dû vivre dispersés un temps plus ou moins long; quelques religieuses même, après deux ans d'exil, sont encore dans leurs familles.

## Dimanche de la Passion, 26 mars

Après la grand'messe, dans l'humble et pauvre chapelle qui depuis trois ans lui tient lieu de cathédrale, S. Exc. Mgr Lapierre est intronisé évêque de Szepingkaï. Le R. P. Bonin, curé de Leao Yuan Sien, devient Vicaire Général. En dépit des temps mauvais, l'Église de Mandchourie fait un pas en avant. Quel jour d'allégresse pour tous, fidèles et Missionnaires!

## Dimanche 16 avril

Pâques... sous les ruines!... Véritable fête de résurrection par le nombre et la ferveur des chrétiens qui y prennent part! Six messes successives sont célébrées et chaque fois la chapelle se trouve trop petite pour contenir toute l'assistance. Une autre messe est dite sous les ruines de l'évêché, dans l'ancien réfectoire que le R. P. Pilon a déblayé pour la circonstance. Avec les enfants et le personnel de la Mission, c'est dans ce décor de misère que nous assistons à l'auguste Sacrifice.

Un peu plus tard, nous participons aussi à la grand'messe, bonheur rare, puisque les dimanches ordinaires, le personnel de la Mission doit céder la place aux chrétiens de l'extérieur. Deux personnages étrangers sont au premier rang de l'assistance. Ils ont dû repartir *édifiés* du très beau chant et surtout du sermon... Nous les avons vus prendre des notes; ont-ils remarqué cette phrase que le prédicateur, d'une voix tonnante, a lancée à son auditoire: « La résurrection de Notre-Seigneur est le principe de notre foi; en cette fête, les chrétiens doivent se renouveler dans la résolution

1. Eliane GRAVEL, de Saint-Prospère, comté de Champlain.

2. Marie-Berthe FLEURENT, de Saint-Germain-de-Grantham.

de vivre leur foi, de l'affirmer en toute circonstance, d'y être fidèles jusqu'au martyre! » Une vague de sainte fierté a soulevé la foule à ces paroles. D'aucuns exprimaient ensuite leur satisfaction en disant: « Il a bien prêché, le Père! (un prêtre chinois). Il n'a pas peur... et la police qui était là!... »

Deux ex-protestants, nouveaux convertis, ont fait ce matin leur première communion. Le spectacle de la constance des Missionnaires catholiques continuant leur œuvre malgré la persécution, détermina cette conversion.

Monseigneur, qui a officié à la grand'messe, est rayonnant de bonheur, malgré sa grande fatigue. « Je ne veux que des chrétiens! avait répondu Son Excellence à ceux qui, au lendemain du désastre de la Mission, lui témoignaient leur sympathie. Les chrétiens me restent, ils me suffisent... Je n'ai pas besoin de maison! » Et le Seigneur lui donne des chrétiens!...

### Dimanche 30 avril

Le R. F. Bourgault reçoit de sa famille quelques exemplaires de la revue *Missions-Étrangères*, pour les années 1947-1948. Les rapports de ce temps, exacts dans l'ensemble, renferment cependant quelques fausses nouvelles qui ont pu contribuer à augmenter les angoisses des nôtres à notre sujet. Ainsi, la vierge Tchang Agnès, de Pa Mien Tcheng, a bien subi un dur internement de plusieurs mois, mais elle en est sortie vivante. Libérée le 8 août 1948, en même temps que les Pères de Leao Yuan Sien, elle a repris depuis ses fonctions de catéchiste à Pa Mien Tcheng. Elle est venue à Szepingkaï à Pâques; nous l'avons entretenue de son « glorieux passé », dont elle parle comme des plus beaux jours de sa vie... Un seul regret lui demeure: n'avoir pas succombé sous les coups et avoir ainsi manqué la couronne du martyre!

La Supérieure des religieuses indigènes, Sœur Lee Louessa, continue toujours à diriger sa Communauté avec le même savoir-faire et le même dévouement qu'autrefois. Lors de la chute de Szepingkaï, dans le sauve-qui-peut général, elle trouva refuge chez un chrétien. Ses Sœurs, ne découvrant pas sa retraite, craignirent d'abord qu'elle n'eût péri durant la bataille, d'où sans doute la rumeur de sa mort.

Autre mise au point: les Sœurs de Leao Yuan Sien n'ont jamais travaillé pour les communistes. A plusieurs reprises, indirectement sollicitées de prêter leur concours comme gardes-malades, elles préférèrent vivre plus pauvrement, plutôt que de perdre le peu de liberté dont elles jouissaient encore, et qui leur permettait la vie de communauté et la possibilité d'accomplir leurs principaux devoirs de Religieuses.

### Jeudi 4 mai

Service solennel célébré à l'occasion de l'anniversaire du décès du R. P. Quenneville. Nous y assistons, heureuses d'offrir nos humbles suffrages pour le repos de l'âme de ce prêtre zélé dont nous conservons le plus reconnaissant souvenir. Anciennes de Leao Yuan, pourrions-nous oublier les consolations que nous apporta le P. Quenneville, après huit longs mois de vie sans prêtre et sans sacrements?...

### Mercredi 17 mai

Tous les étrangers de la Mission sont appelés chez le R. Père Curé. Un fonctionnaire, représentant du chef de police, désire nous entretenir d'une « bonne affaire »: on nous accorde nos certificats de résidence. Nous ne sommes donc plus des hors-la-loi?... Oh! n'allons pas si vite!... Comme par le passé, pour changer le lieu de leur résidence et même pour le plus court voyage, les étrangers devront demander un permis aux autorités supérieures, c'est-à-dire courir de bureau en bureau, en commençant au bas de l'échelle jusqu'au chef de la Province qui reste libre d'accorder ou de refuser. Mais, tout de même, l'obtention d'un certificat de résidence nous semble de bon augure.

### Dimanche 28 mai

En cette solennité, notre esprit se reporte à la lointaine Pentecôte du Cénacle. Que d'analogie entre cette première Pentecôte et celle de 1950 à Szepingkaï! Comme au Cénacle, les chrétiens ont attendu, dans la prière en union avec Marie, la descente du divin Consolateur. Puisse cet Esprit de Lumière et de Force réaliser en eux les

prodiges de transformation qu'il opéra dans les premiers apôtres; comme eux n'ont-ils pas à lutter contre des pouvoirs hostiles? C'est ce que le prédicateur souhaite particulièrement aux trente-deux enfants et nouveaux chrétiens qui, en ce jour, sont faits soldats du Christ par la Confirmation. « Avant la Pentecôte, leur dit-il, les apôtres avaient peur et se tenaient enfermés par crainte des Juifs. Dès qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, ils sortirent de leur retraite tout enflammés; ne craignant plus la prison ni la mort, ils prêchaient Jésus même à leurs ennemis. L'Esprit-Saint opérera les mêmes merveilles en vous. Vous serez des braves! Non seulement vous défendrez votre foi jusqu'au péril de votre vie, mais encore vous saurez profiter de toutes les occasions pour propager notre sainte religion. »

Aux neuf petits de la Première Communion, un autre prêtre dit, dans un langage plus enfantin: « Quand les méchants vous demanderont: « Êtes-vous chrétiens? — Oui, je suis chrétien! » répondez-vous fièrement. Et si l'on rit de vous, si l'on vous insulte, si même l'on va jusqu'à vous battre, vous répondrez encore et toujours: « Oui, je suis chrétien! » Et vous serez heureux d'offrir ces souffrances à Jésus qui, aujourd'hui, vous donne tout en se donnant tout à vous! »

Cinq à six cents chrétiens ont participé à l'Office de ce jour. Quelle consolation! Il n'est pas surprenant que le bon Dieu permette l'épreuve; quelle gloire doivent lui procurer les fiers chrétiens qui, en ces temps malheureux, luttent avec un courage digne des héros de la primitive Église!

### Lundi 26 juin

Événement rare: une lettre de Pai Tchong Tze! Notre chère Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours<sup>1</sup> nous apprend que notre dernière missive, envoyée par courrier spécial, a été la première reçue par elle depuis près de trois mois. Durant ce laps de temps, aucun message n'est parvenu à nos Missionnaires de ce poste, tant du Canada que des autres Missions du Tong-Pei.

Cet isolement est particulier à nos Sœurs de la « Ville Blanche », car avec nos compagnes de Leao Yuan Sien, nous échangeons une correspondance quasi hebdomadaire. Et nos Sœurs de Canton même sont devenues presque nos voisines depuis le rétablissement des communications: lettres et colis nous parviennent en douze jours et dans un parfait état. Nos chères Sœurs du Sud rivalisent de générosité et de fraternelle affection pour nous procurer maints objets utiles ou agréables. Le proverbe dit qu'« il est plus doux de donner que de recevoir »; pourtant, nos chères Sœurs donnent avec tant de délicatesse et d'affectueuse amabilité, en un mot, elles savent si bien nous faire plaisir, que nous avons peine à croire notre bonheur moindre que le leur.

### Mardi 27 juin

S. Exc. Mgr Lapière, qui, après un voyage de repos à Pékin, est revenu avec de grands projets, les met aujourd'hui à exécution: des ouvriers sont à l'œuvre pour le relèvement des ruines de l'évêché, en vue de la reconstruction de la partie nord. Déjà septuagénaire, Monseigneur est admirable de courage et d'esprit de foi. Loin de se laisser abattre par les difficultés, il ne songe qu'à la réédification de ses œuvres!

#### C'EST INUTILE

Quelques-unes de nos orphelines fréquentent l'École publique, ancienne École de la Mission. Un soir, elles reviennent en pleurant: « Nous ne voulons plus aller à l'École, professeurs et élèves ne cessent de se moquer de nous, parce que nous sommes chrétiennes! »

Après délibérations, on décide que l'homme d'affaires, catholique convaincu et plein de verve, portera plainte. Il aborde le sous-directeur de l'École, plus modéré que le directeur, et le dialogue suivant s'engage:

« La loi permet-elle le libre exercice de la religion catholique? »

— Oui.

— Pourquoi alors ces insultes aux enfants catholiques? »

— S'ils observent les règlements, ils ne seront pas molestés.

1. Florine MORIN, de Montréal.

— Ils ont été ridiculisés à cause de leur foi; nous ne pouvons plus supporter cela sur le terrain même de la Mission Catholique, et dans une École prêtée au gouvernement, mais après tout lui appartenant encore. Le Père Curé a décidé de les changer d'École; vous n'aurez pas *la face* quand on verra les enfants de la Mission contraints de passer à votre porte pour aller étudier dans une École éloignée.

— Je prends sur moi de faire cesser ces désordres; que vos enfants reviennent, je me porte garant qu'ils ne seront plus molestés.

— Ces insultes sont d'ailleurs inutiles, ajoute M. Tong, les bons resteront bons, même si vous les menacez; quant aux méchants, ils rebrousseront chemin d'eux-mêmes sans avoir besoin de vos menaces. »

Résultat final: les professeurs reçurent un rappel à la prudence et les enfants chrétiens sont maintenant respectés. Pour jusques à quand?... L'avenir le dira!

Deux professeurs de cette École, catholiques fervents, mis en demeure d'apostasier ou de se retirer, viennent de perdre leur position. N'est-ce pas la misère pour ces deux hommes et leurs familles? Avec le système actuel du nivellement des fortunes, tous les gens ne sont pas également riches, mais bien également pauvres et le sans-travail devient immédiatement un nécessaire.

#### JE PRÉFÉRERAI LA MORT

Un de ces derniers dimanches, un chrétien est accosté au sortir de l'église par un agent de police qui lui ordonne de le suivre au poste. « Tu es chrétien? demande le gendarme.

— Oui.

— Nous ne croyons pas à cela, nous, Chinois; les étrangers t'ont enseigné cette doctrine?

— Je n'ai besoin de personne pour m'enseigner qu'il y a un Dieu: le ciel et la terre me prouvent son existence.

— Depuis quand es-tu chrétien?

— Depuis l'enfance; ma famille compte plusieurs générations de christianisme et je préférerais mourir plutôt que de trahir ma foi.

— *Toei pou k'i!* (excuse-moi) », reprend l'officier en le congédiant.



## Le Bienheureux Théophile Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Dans sa cachette, Théophile, pour exprimer les saints élans de son cœur, s'exerça encore à la poésie. Il avait chanté jadis, « en arrivant au Tonkin »:

D'Annam ils sont beaux les rivages  
Comme un jardin délicieux,  
Grandioses ses paysages  
De monts entassés jusqu'aux cieux.

Aujourd'hui, son âme s'élevait bien au-dessus des horizons de la terre. Elle contemplant du fond de l'ombre les lumineuses réalités de l'au-delà. Pour traduire son propre désir du ciel, le Père Vénard rimait, dans la langue de l'Église, l'émouvant cantique de sainte Thérèse dont chaque strophe s'achève sur ces mots: *Je meurs de ne pouvoir mourir.*

### De cachette en cachette

Désormais autour de Théophile Vénard la solitude se fera plus grande. La tourmente, encore une fois, et pour jamais, le séparera de ses plus chers amis.

L'un des premiers jours de février, on apprit à But-Dong que le secrétaire du mandarin de Nam-Sang arrivait avec des satellites pour enquêter dans le village. Mgr Theurel et ses deux compagnons comprirent qu'ils avaient été trahis. Avant l'aube, un grand séminariste échappé de Ké-Non, le jeune Tuyen, les guida, hors du taudis de la vieille, jusqu'à la maison de son père, et là, en compagnie d'un catéchiste, ils se glissèrent en rampant entre deux murs dissimulés sous la galerie extérieure. « Pendant que les soldats fouillaient le logis de Tuyen, a raconté le catéchiste lui-même, nous n'osions même pas respirer: dans un espace si étroit, nous étions comme des morts dans leur cercueil. Les soldats repartirent sans s'être aperçus de rien. »

Cependant plusieurs chrétiens du village, que Tuyen avait cru bon de mettre dans le secret, le prièrent d'indiquer aux Européens un autre asile. Sinon, l'apostat trop connu, toujours aux aguets dans But-Dong, finirait par les découvrir. Il fallait prévenir ce malheur et aussi préserver de la destruction les maisons chrétiennes; car la vengeance du mandarin s'étendrait certainement à tous les amis des missionnaires.

Mais cette fois où se réfugierait-ils, ces Européens plus traqués que les tigres des montagnes? La situation paraissait sans issue... Sur les entrefaites, un inconnu se présenta à la maison de Tuyen. Il venait du village de Phuc-Châu, de la part du maire, ce fameux Tan, qui, tout pirate et brigand qu'il était, donnait asile aux chrétiens persécutés. Tan priait Tuyen de lui envoyer ses hôtes qui chez lui seraient du moins en sûreté.

Or, à cette heure — on était au milieu d'avril — l'évêque et les deux missionnaires étaient bien décidés à quitter coûte que coûte la maison de Tuyen. Partout les brebis délaissées soupiraient après leurs pasteurs: et puis chaque jour parvenaient à But-Dong de navrantes nouvelles: le nombre des défections, des apostasies allait croissant; seule, la présence des prêtres pourrait ranimer le courage des fidèles. Or l'évêque craignait, s'il cherchait asile avec ses compagnons dans le village tout païen de Phuc-Châu, de perdre quelque peu de sa liberté d'action au milieu de ces hommes qui le prendraient en tutelle sans avoir idée des obligations de son ministère sacré. Mgr Theurel déclina donc l'offre obligeante de Tan. Peu de temps après, à la nuit tombante, l'évêque-coadjuteur et le Père Saiget, ayant embrassé Théophile comme pour un adieu, s'enfuyaient et gagnaient à grand-peine le village de Dong-Tu. Quant au Père Vénard, il partit de son côté, à travers le bois de Mai tout infesté de serpents, chercher un refuge chez le maire chrétien de But-Kênh.

Malheureusement, au bout d'une quinzaine de jours, sa présence y fut connue des païens. Ne sachant plus que devenir, Théophile revenait sur ses pas, pour disparaître de nouveau dans l'un des antres de But-Dong. C'était le souterrain pratiqué sous la maison de Ho, un chrétien très pauvre à qui peu de gens avaient affaire.

Ho résolut de garder le Père le plus longtemps possible et ne confia qu'à Tuyen le secret de sa présence. Chez cet indigent, Théophile put en effet vivre quelques semaines dans une paix relative. Il restait d'habitude dans l'entre-mur, au-dessus du sous-terrain. « Je vous écris, notait le reclus pour son ami Paziot, je vous écris dans un obscur réduit où ne pénètre jamais un rayon de soleil, où la porte légèrement entr'ouverte sert de fenêtre pour laisser filtrer jusqu'à moi un peu de lumière, assez pour me permettre de lire quelques feuilles de volumes dépareillés ou de vous tracer ces lignes. Car il faut être aux aguets: si le chien jappe, si quelque étranger passe, tout de suite je referme doucement la porte et je me tiens prêt à gagner l'autre cachette. »

Cependant une perquisition restait toujours à craindre. Tuyen, tremblant que le Père Ven ne fût découvert, alla confier ses appréhensions au maire de Phuc-Châu. Bien qu'on eût, peu auparavant, refusé ses services, Tan jugea qu'il fallait sans tarder arracher le prêtre aux antres de But-Dong...

Des événements qui survinrent aussitôt prouvèrent que Tuyen et Tan avaient mille fois raison.

Une effervescence nouvelle agitait les villes. Les mandarins avaient reçu de la capitale l'ordre de poursuivre sans répit les Européens et leurs adeptes. Là-bas, en son palais de Hué, Tu-Duc exhalait sa fureur. Pendant dix-neuf mois, les Français avaient occupé la baie de Tourane, menaçant sans cesse le roi persécuteur et l'empêchant de se venger, comme il l'eût voulu, des missionnaires dispersés sur son territoire. Aujourd'hui, le bras royal pouvait frapper à loisir: depuis le 23 mars, le port de Tourane était libre. Comme on l'a écrit, « après tant d'efforts et de sacrifices, après tant de bravoure dépensée par nos soldats et marins, nous n'avions rien obtenu; mais nous avons une fois de plus fourni aux Annamites un prétexte à nous mépriser et à tenir pour des menaces en l'air les avertissements futurs de nos diplomates ».

A présent, les troupes mandarines ont à peine besoin d'intervenir. Tout chrétien est déclaré ennemi du roi; tout païen a le droit de le molester et de le faire emprisonner. D'ignobles bandes se sont répandues dans les villages, s'attaquant surtout aux jeunes chrétiennes. C'est, dirait-on, la fin de tout. Beaucoup de maisons sont désertes. « Nos pauvres fidèles, écrira Théophile, pour éviter le malheur de fouler aux pieds la croix, préfèrent, hommes, femmes, enfants, s'enfuir vers les rizières, où ils demeurent cachés des journées et des nuits entières, à demi couchés dans l'eau et la boue... Oh! qu'ils sont dignes de compassion, et il faut avoir le cœur dur pour ne pas être touché de leur malheur. Il doit se passer en Europe des affaires très graves; sans quoi l'escadre française n'eût pas abandonné précipitamment Tourane. Mais cette retraite nous jette dans une impasse dont Dieu seul peut nous tirer... Voilà qu'on nous laisse gisants... La barque de l'Église annamite est près de sombrer, comme la barque de l'Église japonaise autrefois. Il y faudrait un miracle de résurrection, rien de moins... Nous avons déjà quasi dit adieu au martyr; au train dont nous allons, nous avons encore des chances d'être hachés pour le nom du Sauveur. »

Un matin de la fin d'avril, notre missionnaire put croire sa dernière heure arrivée. « Avant le lever du jour, a-t-il raconté lui-même, les païens gardaient toutes les avenues de But-Dong et se répandaient dans toutes les

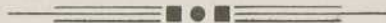
maisons pour donner cours à leur soif de pillage et à leur sauvage immoralité. Or il arriva que, par la faute de quelques jeunes étourdis, ces brigands découvrirent un antre où heureusement il ne se trouvait ni personnage ni objets compromettants. » Mais cette découverte leur inspira une nouvelle méthode de guerre; ils résolurent de revenir le lendemain matin, « armés de bêches et de pelles, pour faire des fouilles dans toutes les maisons des chrétiens ».

Théophane l'apprit et passa dans la prière cette journée qui, selon toute probabilité, précéderait son arrestation. Quelle fut sa surprise quand le lendemain, avant l'aurore, Ho vint frapper à la cloison de son réduit et le prier d'en sortir! A la lueur d'une lanterne, le missionnaire aperçut, debout près du chrétien, un grand gaillard aux traits énergiques qui s'inclinait profondément devant lui. Cet homme, expliqua Ho, venait de la part de Tan, son maître, pour conduire l'Européen dans le village de Phuc-Châu où l'ennemi n'oserait aller le prendre. « Celui qui se cache dans cette maison, avait déclaré l'envoyé du maire, n'y peut demeurer plus longtemps. Il faut que l'Européen me suive! » Théophane se laissa faire. Quelques minutes plus tard dans une barque de bambous tressés, légère et silencieuse, il voguait sur l'étroit canal qui mène à Phuc-Châu.

Mais à peu de distance de But-Dong, le domestique de Tan poussait la barque sous d'épaisses ramures. A voix basse, il pria le missionnaire de remonter sur la rive. Des hommes en armes s'y trouvaient qui lui ouvrirent leurs rangs... « Hier, confia à Théophane le chef de la bande qui n'était autre que le maire de Phuc-Châu, on nous avait assuré que les gens du mandarin vous gardaient prisonnier, et nous accourions vous délivrer d'entre leurs mains. Tout à l'heure, au village de But-Dong, j'ai appris que cette canaille n'avait découvert qu'un antre vide, mais qu'on reviendrait abattre toutes les maisons. C'est pourquoi, prêtre des chrétiens, j'ai voulu vous emmener chez moi. Par votre ami Tuyen j'ai su où vous vous cachiez. Soyez donc notre hôte dans le village de Phuc-Châu. »

Sans doute Théophane eût-il préféré trouver un refuge ailleurs. Mais il n'avait plus l'embarras du choix. Bien qu'il marchât un peu péniblement après sa longue séquestration dans les cachettes de But-Dong, il fit à pied, encadré par Tan et ses volontaires, le chemin jusqu'à Phuc-Châu. Malgré tout, sa joie fut grande de se retrouver dans ce village avec ses frères persécutés.

(A suivre)



Quiconque est marqué du caractère de Marie sera inscrit au livre de vie.

S. BONAVENTURE.

# Au Noviciat



## *Le petit village blanc*

Depuis un an j'habite un petit village. Oh! ce n'est pas un village comme les autres, mais c'est précisément ce qui le différencie des autres qui en fait tout le charme.

Voyons d'abord ce qu'il a de commun avec ses homonymes. Mon petit village blanc est sis sur une presqu'île bien connue jadis des tribus sauvages et des premiers Missionnaires venus d'Europe, puisque la rivière qui l'entoure a reçu dans ses abîmes, il y a trois cents ans, le corps d'un saint Récollet, le Père Nicolas Viel, et d'un néophyte huron nommé Ahuntsic.

L'église de mon village est tout spécialement consacrée à la Vierge Immaculée, et, quand j'ai voulu étudier la forme de son clocher, j'ai réalisé qu'elle en était dépourvue; j'en découvris aisément la raison: les habitantes de ce domaine vivent toujours en cette enceinte sacrée et, pour les convoquer à la prière, c'est d'un campanile intérieur que la cloche lance ses appels, un peu comme une mère qui s'incline sur le berceau de son enfant pour le tirer du sommeil.

Mon village a son école, oui, une école d'arts et métiers. On y fréquente les cours de doctrine, de sciences, d'arts libéraux et domestiques, d'agriculture, etc., et, grand avantage, pas d'autobus ou de bicyclette à faire pour m'y rendre; deux pas, vingt pas, je suis à mon pupitre.

Et les maisons de ce petit village sont toutes identiques en blancheur et en simplicité. Elles me rappellent à chaque instant la pureté de Celle qui s'est nommée jadis « l'Immaculée » et qui est constituée Reine de ces lieux.

Heureuses habitantes de ce domaine marial, nous formons nous-mêmes autant de demeures vivantes au sein de notre heureuse cité. Nos âmes ne sont-elles pas des temples où l'auguste Trinité prend ses complaisances? Ainsi, cent fois le jour, mon petit toit s'incline pour saluer une demeure trinitaire qui vient à ma rencontre me rendant le même hommage.

Le village que j'habite répond donc admirablement aux créations mythiques des poètes anciens, et des modernes aussi! Quel artiste n'a pas rêvé d'une île d'où serait banni le mal, où la vie se manifesterait dans toute sa simplicité primitive, une vie tout en blanc! L'âme humaine porte en elle ce besoin de vivre selon l'ordre établi par le Créateur lui-même. Les poètes s'égarèrent sans se satisfaire jamais, en attribuant à la chair ou à l'esprit humain la vertu de rendre heureux.

Ce qui fait la force et la beauté de mon petit village, c'est l'observation toute pure de la loi de Dieu par chacune de ses habitantes, l'oubli de soi et la joie sereine de l'âme confiante en la divine Providence.

Poètes, musiciens et chorégraphes, venez harmoniser et rythmer les sentiments de chacune des petites églises vivantes qui constituent la plus belle assemblée terrestre, et vous, fondateurs, qui cherchez le secret de donner aux airs de nos cathédrales des sons capables de toucher les fibres les plus intimes du cœur humain, approchez votre âme de celle de mes compagnes, vous y entendrez carillonner la plus vive allégresse: voix argentine de la conscience satisfaite, timbre cuivré du renoncement généreux, éclat triomphant de la gloire future qui, née dans les sons fondamentaux de la vaste Espérance, n'attend que le jour bienfaisant de l'éternité pour déployer ses harmoniques puissants en une symphonie grandiose toute à la gloire de l'infinie Majesté!

### *Les élues du 5 août 1950*

A la Prise d'Habit: Mlle Marie-Paule Goudreault, de Sainte-Thècle-Station (Sœur Germaine-de-Jésus); Mlle Irène Lampron, de Charette (Sœur Marie-d'Éphèse); Mlle Pauline Lavigne, de Coteau-Station (Sœur Jean-de-la-Passion); Mlle Éliane Lafrance, de Québec (Sœur Marie-Éliane); Mlle Reina Martel, de L'Ange-Gardien (Sœur Saint-Joachim); Mlle Aline Boisvert, de Grand'Mère (Sœur Maria-Goretti); Mlle Rita Dubé, de Exeter, N.-H. (Sœur Françoise-Cabrini); Mlle Gisèle Legris, de Saint-Vincent-de-Paul (Sœur Saint-Siméon); Mlle Gisèle Rivest, de Montréal (Sœur Marie-du-Sacré-Cœur); Mlle Gisèle Daoust, de Howick (Sœur Marie-Elzéar); Mlle Jeanne-d'Arc Fontaine, de Québec (Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur); Mlle Rita Desaulniers, de Shawinigan (Sœur Agnès-de-Jésus).

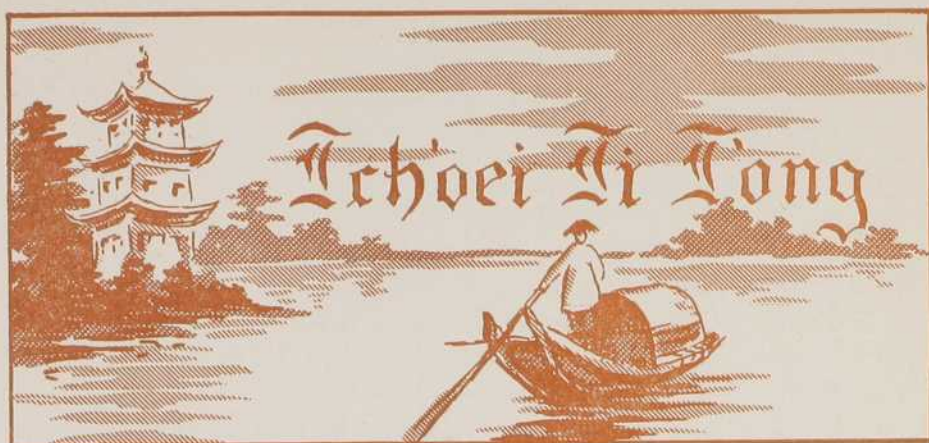
A la Profession perpétuelle: Sœur Saint-Jude (Marie-Paule Michaud, de Rougemont); Sœur Jean-Louis (Rita Pageau, de Montréal); Sœur Marie-Édith (Édith East, de Québec); Sœur Sainte-Anne-d'Auray (Aline Quirion, de Sherbrooke); Sœur Gemma-du-Sauveur (Gemma de Grandpré, de Saint-Simon de Bagot); Sœur Saint-Vital (Marie-Paule Durocher, de Montréal).

### *Nos nouvelles aspirantes*

#### **Mardi 8 août**

Vingt-sept nouvelles petites Sœurs nous arrivent aujourd'hui, désireuses de s'enrôler dans la blanche milice de l'Immaculée.

Nous leur souhaitons la plus fraternelle bienvenue, et prions notre Mère du ciel d'accorder à toutes bonheur et persévérance!



Tch'oei Ti T'ong (Petit Joueur de flûte) était un enfant chinois de trois ans qui vivait heureux, à Pékin, quand vint la guerre.



Son papa alla rejoindre l'armée et sa maman dut songer à fuir vers le Sud. Tch'oei Ti T'ong n'eut pas trop de misère, car il voyagea sur le dos de sa mère.



Un batelier les conduisit dans sa barque sur le Fleuve Bleu. Finalement, ils gagnèrent le village de San Tong, non loin de Canton.



Notre petit Chinois y grandit à l'abri du danger, mais non à l'abri du malheur. Un des pires le frappa: il perdit sa mère!



Par chance, un vieillard qui possédait une petite maison et une rizière le recueillit... Le riz quotidien lui fut donc assuré.



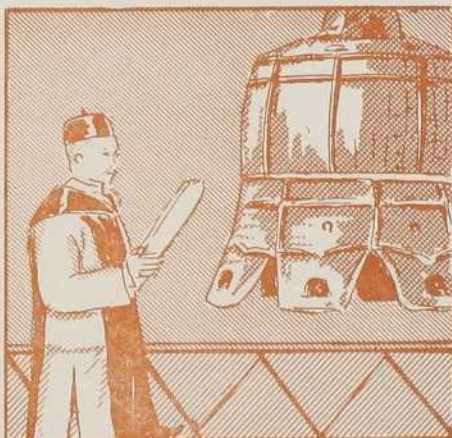
Le vieux Wong savait conter de belles histoires de la vieille Chine. Tch'oei Ti T'ong aimait surtout celle de la princesse qui vivait dans un château de jade.



Wong fabriqua aussi une flûte de bambou à son petit protégé qu'il aimait comme son propre fils.



Souvent, Tch'oei Ti T'ong se rendait à la pagode pour y jouer ses airs favoris devant les gens qui venaient adorer Bouddha.



L'enfant était pieux; il se disait que lorsqu'il serait grand, il se ferait bonze comme celui qui frappait le gong, la grosse cloche de la pagode!



Mais un soir, tandis qu'il raccommodait les filets de pêche du vieux Wong, il changea d'idée!... Un Missionnaire fatigué s'étant arrêté à leur maisonnette, Tch'oei entendit parler du vrai Dieu pour la première fois. En son cœur, il souhaita que ce ne fût pas la dernière!

## Faveurs de Marie



Je remercie la Bienheureuse Vierge Immaculée pour une faveur obtenue. Anonyme. — Mille actions de grâces et louanges éternelles soient rendues à la très douce Vierge Marie, Mère de Dieu, pour faveur extraordinaire obtenue par sa puissante intercession, avec promesse de faire publier. S. C. A. — Merci à la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue. Mme J.-Marcel Lepage, **St-Jérôme**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J.-B. Lamirande, **Montréal**. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme B., **Montréal**. — Action de grâces à la Sainte Vierge pour faveur obtenue, R. M., **Montréal**. — Remerciements à Notre Dame du Sacré-Cœur pour grande faveur obtenue. Mme T. Derome, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme, **Danielson**. — J'accomplis une promesse faite à Marie pour une faveur obtenue. R. D. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. Mme A. Perreault, **St-Paul de Joliette**. — Remerciements pour faveur obtenue. Anonyme. — Après l'obtention d'une faveur, j'accomplis ma promesse de payer un abonnement au *Précurseur* pour un pauvre petit malade. Anonyme. — Reconnaissance à Marie Immaculée, notre Bonne Mère, pour faveur obtenue. Mme J.-A. Ménard, **Bourget, Ont.** — Remerciements sincères pour faveur obtenue. Mme Aimé Sévigny, **Charny**. — Actions de grâces à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme J.-A. Théoret, **Val-Morin**. — Reconnaissance profonde à Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier. Mlle Jeanne Audet, **Québec**. — Remerciements pour faveurs obtenues. Mme Marie Beauvais, **Haverhill, Mass.** — Tel que promis, je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. A. C., **Montréal-Nord**. — Remerciements à Notre Dame du Sacré-Cœur pour faveur obtenue. Mme A. Vigneault, **N.-B., Mass.** — Hommages de gratitude à Marie Immaculée pour succès de notre fils dans ses examens. Mme E. D., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme W. C., **Providence, R.-I.** — Remerciements à notre Mère du Ciel pour faveur obtenue. Mme O. B., **Verdun**. — Gratitude pour faveurs obtenues. J'accomplis ma promesse envers la Sainte Vierge. Mlle Rita Prévost, **Ville-Emard**. — Merci reconnaissant pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce. Mme O. Leblanc, **Lewis-ton, Maine**. — Gratitude pour le règlement d'une affaire importante. N. C., **Montréal**. — Mes plus vifs remerciements à la Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée. Anonyme. — Remerciements sincères pour faveurs reçues. Normand Lussier, **Montréal**.

### RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à la bonne Sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur reçue avec promesse de faire publier. Une abonnée, **St-Timothée**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour grande faveur obtenue. Une abonnée, **Jewett-City, Conn.** — Je m'acquitte d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue. Mme L. Read, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Jude pour faveurs obtenues. Mme Henri Clairoux, **Lachute**. — A Marie Reine des Cœurs et à saint Antoine grand merci pour les faveurs que j'en ai reçues. Garde M.-M. Robidoux, **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## Grâces demandées



Guérison demandée. Mme Joseph Guay, **Baie-St-Paul**. — J'implore de la Sainte Vierge ma guérison et la protection de mes enfants. Mme Fortier, **Montréal**. — Succès d'une entreprise très difficile. R. M., **Montréal**. — Je demande à l'Immaculée Conception la guérison d'une grande dépression nerveuse et la santé pour élever chrétiennement mes trois bébés. Une abonnée. — Guérison d'une maladie nerveuse. Anonyme. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour trouver un logement le plus tôt possible. Mme L. L., **Montréal**. — Je demande à Notre Dame de Fatima la guérison d'une amie. Mme M. M., **St-Jérôme**. — Je demande la guérison d'une jambe cassée depuis six mois, afin que je puisse marcher. Mme D. B., **Farnham**. — Une pensée dans vos prières pour que je trouve deux bons locataires. I. M., **Verdun**. — Je demande à la Sainte Vierge sa protection pour ma famille et spécialement pour ma fille dans le choix d'une maison d'enseignement. Anonyme. — Je sollicite des prières pour ma guérison afin que je puisse vaquer aux soins de ma famille. Mme D. B., **Trois-Pistoles**. — Une jeune mère de huit enfants, très malade; une jeune fille infirme et le succès de son opération; mon garçon et son épouse pour qu'ils pratiquent sincèrement leurs devoirs religieux. Mme A. C. — La santé pour mon père et mon frère. Une enfant de Marie, **St-Hyacinthe**. — Conversion de mon mari adonné à la boisson et laissant sa famille dans la misère; son retour à ses devoirs de religion. Mme J. N. — Guérison d'une bonne maman durement frappée; les lumières du Saint-Esprit dans le choix d'une vocation pour deux jeunes filles; la protection de la Sainte Vierge pour ma famille. Mme H. R. — Accord immédiat dans ma famille et la conversion de mon fils adonné à la boisson. Une abonnée, maman dans la peine. — Conversion de mon mari et de mon fils adonnés à la boisson et leur retour à la pratique fervente de leur religion. Mme C. B., **Augusta, Maine**. — J'implore de la Sainte Vierge le retour de mon mari dans la bonne voie. Anonyme. — Je sollicite des prières pour obtenir une meilleure santé. Mme F. O. S. — Une neuvaine pour la guérison d'une maladie nerveuse; je demande aussi à saint Joseph, santé, aide et protection pour mon mari. Une abonnée. — J'ai confiance d'obtenir par Marie la guérison de mes yeux et sa protection pour mon mari. Anonyme. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour ma conversion. Anonyme. — Ma guérison complète et une autre faveur importante. Mlle M. H., **Montréal**. — Réussite dans les affaires et paix dans la famille, avec promesse de faire publier. Mme S., **Joliette**. — Soulagement pour mon mari qui souffre de cancer, et autre grâce. Une abonnée. — Neuvaine à la Sainte Vierge pour l'obtention d'une grande faveur spéciale. Une abonnée. — Le rétablissement de ma santé. Une orpheline de **St-Hyacinthe**. — Je souffre d'insomnie, veuillez prier pour moi. Mme P. B. — Je demande une grâce spéciale pour ma jeune fille. Mme A. R., abonnée. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la conversion de mon mari adonné à la boisson. Une abonnée. — Je me recommande à la Sainte Vierge pour obtenir la guérison d'un mal de tête dont je souffre depuis longtemps. Une vieille abonnée. — La conversion de mon mari et la paix dans la famille. Mme E. G. — La prospérité dans les affaires et sainte vie. Mme V. P. — La guérison de mes rhumatismes. D. L. — La paix et l'accord dans la famille, du travail et autres faveurs spéciales. Mme T. B. — Guérison complète; trois conversions; quatre personnes malades. Une abonnée. — La conversion de mes deux fils hostiles à la religion. Mme B. — La guérison de mes yeux et le courage pour supporter mon épreuve. Mme R.-A. R. — Je demande à la Sainte Vierge un logement, la guérison d'une personne chère et réussite d'une affaire. M. C.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocation, 1; conversions, 8; guérisons 27; positions, 2; intentions spéciales, 38.

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

## Nécrologie



Mgr J.-A. Majeau, **St-Remi de Napierville**; M. le curé L. Desjardins, **St-Germain d'Outremont**; nos chères Sœurs Véronique-du-Sauveur (Véronique Delcourt, de Westbrook, Maine), décédée à **Shameen, Canton**, et Saint-Ambroise (Marie-Flore Beaudoin, de Montréal), décédée à **Vancouver**; Mme Cléophas Chartrand, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-des-Neiges; Mme Ovide Larouche, **Sweetsburg**, mère de notre Sœur Marie-de-l'Assomption; M. Zéphir Surprenant, **St-Alexandre d'Iberville**, père de notre Sœur Saint-Alexandre; M. Jules Simoneau, **Gardner, Mass.**, père de notre regrettée Sœur Saint-Maurice; Mme Joseph Poitras, **Rosemont**, grand-mère de notre Sœur Sainte-Agnès; M. Philius Roy, **St-Moïse-Station**, grand-père de notre Sœur Jeanne-de-la-Visitation; M. A. Simard, Mme McGee, Honorable juge Pierre Casgrain, Mme Albini Hébert, M. le notaire R. Dupuis, M. E.-B. Lafontaine, Mme C. Saint-Hilaire, Mme A. Labbé, Mme Xavier Parizeau, M. le docteur Favreau, M. W. Gagnon, M. Joseph Bienvenue, Mme Roch Proulx, M. Roméo Hurtubise, Mme R. Tremblay, M. Pierre Bouchard, M. Napoléon Bélanger, Mme L.-M. Chaussé, Mme J.-B. Desautels, Mme Vve Siméon Therrien, Mme J.-B. Lussier, Mlle Louissette Chartrand, Mme Léon Sauriol, Mme J.-Mathias Paré, Mme Joseph Riendeau, Mme Z. Valiquette, M. Omer Martel, M. Edias Martel, **Montréal**; M. Omer Desrosiers, **Hochelaga**; M. Alide Robidoux, **Ville-Lasalle**; Mme Joseph Saint-Maurice, Mme T. Levasseur, **Lachine**; M. Bernard Lord, **Montréal-Sud**; M. Odilon Hébert, Mme J.-E. Lasalle, Mme Joseph Hamelin, M. O. L'Ecuyer, **Rosemont**; M. Emile Sicard, **St-Isidore de Laprairie**; Mme Girardin, née Chartrand, **St-Jean**; Mme Louis Dumaine, **St-Mathias de Rouville**; M. Joseph Delage, **Lachute-Mills**; Mlle Marie-Alma Charron, **St-Denis-sur-Richelieu**; Mme J.-A. Ouellet, **Notre-Dame-du-Lac**; Mme Lionel Lussier, **St-Joseph de St-Hyacinthe**; M. Adolphe Daudelin, **Frelighsburg**; M. Joseph Lériger de La Plante, **Aubrey**; Mme René Desrosiers, **Mont-St-Michel**; Mme Ananie Angers, **Sorel**; Mme Pierre Forget, **Ste-Elisabeth**; M. Timothée O'Grady, **Cap-de-la-Madeleine**; M. P. Ferron, **Shawinigan**; Mme J.-B. Grenier, **Ste-Rosalie de Bagot**; M. J.-Nap. Laroche, **Québec**; Mme Honoré Couture, **St-Michel de Bellechasse**; Mme Joseph Poitras, **L'Islet-Station**; M. Thomas Dostie, **St-Joseph de Beauce**; M. Joseph Walsh, **St-Elzéar de Beauce**; Mlle Caroline Marcoux, **Ste-Marie de Beauce**; M. Moïse Desrosiers, **Baie-des-Sables**; M. Johnny Harri-son, **St-Thomas de Cherbourg**; Mme Désiré Beaulieu, **St-Epiphane**; Mme Joseph Brillant, M. Gleason Belzile, **Rimouski**; Mme Alfred Thériault, **Saint-Éloi**; Mme Aurèle Chamberland, **Ste-Cécile du Bic**; Mme Alexandre Saint-Pierre, **St-Noël de Matapédia**; M. et Mme Henri-Paul Bouchard, **Baie-Comeau**; M. Zoël Tremblay, **Les Eboulements**; Mme Nérée Bouchard, **St-Félicien**; M. Onésime Godbout, **Grand-Falls, N.-B.**; M. Charles Ennis, **Letellier, Manitoba**; M. Arthur Bouchard, **Salem, Mass.**; Mme Théodore Ayotte, **Lewiston, Maine**; Mme Francis Lanoue, **St-Alphonse de Joliette**.

---

UNE messe de «Requiem» est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



## Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,

C'EST PRÉVOIR

OUVREZ  
AUJOURD'HUI MÊME  
UN COMPTE A

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

## Pour jouir d'une bonne santé, employez OXYDONOR

Bons résultats obtenus dans des cas aigus et chroniques; rhumatisme, grippe, rhumes, nervosité, etc. Economique, simple et facile d'emploi; toujours prêt à servir, durera de nombreuses années, indispensable pour toute la famille.



Demandez notre livret gratuit

52 ans de succès

*Mme J. B. L. :* « J'emploie Oxydonor pour bronchite, asthme, mal de jambe, avec d'excellents résultats. »

*Mme F. L. C. :* « Toute la famille emploie Oxydonor et ne pourrait s'en passer. »

*M. P. M. :* « Je suis très satisfait d'Oxydonor pour rhumatisme, je me sens rajeuni de dix ans. »

*M. A. M. :* « J'emploie Oxydonor pour mal d'estomac et constipation et suis beaucoup mieux, je ne le vendrais pas pour \$500.00. »

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)**

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

**SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.**

Spécialiste en corseterie médicale

**Mme C.-E. PELLETIER**

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

**R. A. FORTIER Limitée**

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BY water 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

## Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE



#2.25  
en bel argent!  
30% de commission



EN VENDANT

NOS

### Superbes Cartes

de Noël et de Bonne Année

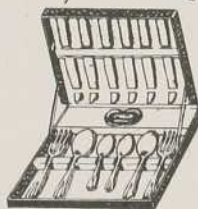
Commandez immédiatement un assortiment de \$7.50.

Payable après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS Enreg.

Dépt "C" — 5, rue VICTORIA

LEVIS, P. Q.



## DESROCHERS & FRÈRE

BOUCHERS

GROS ET DÉTAIL

Gros : Clergé et Institutions religieuses, Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité : Saucisse fraîche

7780, AV. DE CHATEAUBRIAND

MONTRÉAL

Tél.: DOLLARD 4533

Service jour et nuit

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN

Montréal

A LOUER

PLOMBERIE

**Imier Desjardes**  
LIMITÉE  
MONTREAL

QUINCAILLERIE

**LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE**

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème  
Beurre - Crème à la glace

Tél.: 5-7101 - 75, avenue du Sacré-Coeur  
QUÉBEC

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

## Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »  
PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,  
commandez chez :

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

*Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1*

L.-J.-S. DESCHAMPS,  
Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,  
Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

## RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

## UNE MANIÈRE FACILE D'AIDER LES MISSIONS

*c'est de vous adresser à nos ateliers*

pour la confection des vêtements liturgiques, des aubes, des surplis et des rochets,  
de la lingerie d'autel, des voiles de tabernacles et pavillons de ciboire, des drapeaux  
et bannières pour confréries; ainsi que pour l'exécution de TABLEAUX RELIGIEUX  
et de différents travaux d'art décoratifs.

MAISON-MÈRE DES SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

2900, chemin Sainte-Catherine,

Montréal (26)

Tél.: AT. 4471

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

## JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux  
et des Missions indiennes

*Importateurs et marchands en gros*

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*  
*cial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

**J.-W. JETTÉ** Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTREAL

Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEIair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO MONTREAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

**GRANGER FRERES** LIMITÉE  
Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

Patn de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

F. BALLARGEON

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRIERIE, ETC., ETC.

MONTREAL 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTREAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTREAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTREAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOR  
9141 \*

Prix: \$70.00  
F. O. B. Montréal



## « L'ADRESSERETTE »

*Vitesse 25 adresses par minute*

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions  
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

**Elliott Addressing Machine Co. of Canada**  
LIMITED

640 ouest, rue Craig

Montréal

Tél.: UN. 1316

Demandez M. O. Bernier

## ULRIC BINETTE & FILS

*Menuiserie*  
(Wood Millwork)

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

## A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs  
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:  
*Café Laurentides et Moka*

5407-09-11, 14<sup>e</sup> AVENUE

ROSEMONT

Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

## THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

*Peintre-Décorateur*

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par  
Théo. LAMARRE père,  
Président.

Théo. LAMARRE fils,  
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

## *J.-Albert Julien*

Achats et ventes à commission  
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:  
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est  
Montréal

Téléphone: UNniversité 3541 \*

## Quincaillerie DURAND Limitée

*Serrurerie décorative*

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

## W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

*pasteurisés*

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

**ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE**  
405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.  
MAISON EN GROS

Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,  
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,  
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: LAncaster 6139

## LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

# Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal 26** (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,  
Montréal 1** (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main** (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell** (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure** (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, rue du Cé-  
nacle** (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-  
pale** (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,  
rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard** (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

## AUX ÉTATS-UNIS

**MARLBOROUGH, Mass.,**  
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)  
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai San Road**  
(Fondée en 1909)  
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.  
Retraites fermées.

**TO KOM HANG, Adresse postale: 135,**  
**Tai San Road, Canton** (Fondée en 1933)  
Crèche. Orphelinat.

**SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road**  
(Fondée en 1917)  
École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

**SHEK LUNG, près Canton**  
(Fondée en 1913)  
Léproserie. Dispensaire.

**KOWLOON, 103, Austin Road, Hong Kong**  
(Fondée en 1927)  
Procure. École.

## EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission catholique**  
(Fondée en 1927)  
Dispensaire.

**SZEPINGKAI, Mission catholique**  
(Fondée en 1931)  
Dispensaire.

**PAITCHENGTZE, Mission catholique**  
(Fondée en 1933)  
Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken** (Fondée en 1930)  
Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

**WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)  
Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

**TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho, Setagaya ku** (Fondée en 1949)

## AUX ÎLES PHILIPPINES

**MANILLE, 1111, rue Narra**  
(Fondée en 1921)  
École anglo-chinoise.

**MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo** (Fondée en 1946)  
École. Œuvres sociales. Dispensaire.

**LAS PINAS, Rizal** (Fondée en 1946)  
École.

**MATI, Davao** (Fondée en 1947)  
École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)  
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge pour vieillards.

**LES COTEAUX Haïti** (Fondée en 1944)  
Dispensaire. École.

**ROCHE-A-BATEAU, Haïti**  
(Fondée en 1945)  
Dispensaire. École.

**PORT-SALUT, Haïti** (Fondée en 1947)  
Dispensaire. École.

**CAMP-PERRIN, Haïti** (Fondée en 1949)  
École.

**MIREBALAIS, Haïti** (Fondée en 1949)  
École.

**LIMBE, Cap Haïtien, Haïti.**  
École. (Fondée en 1950)

**MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba**  
(Fondée en 1948)  
École.

**MARTI, Iglesia Parroquial, Province de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1948)  
École.

**MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1949)  
École.

**LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.** (Fondé en 1950)  
École.

## EN AFRIQUE

**KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa** (Fondée en 1948)  
Dispensaire. École.

**MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.** (Fondée en 1949)  
École. Dispensaire.

**RUMPHI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E., Africa.** (Fondé en 1950)  
École. Dispensaire.

## EN ITALIE

**ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.**  
École maternelle. (Fondée en 1925)

# Ils attendent toujours!



Quelques-uns des millions d'enfants chinois qui passeront cette année encore sans connaître et aimer l'Ami des petits et des pauvres.

---

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa